

# Le Tribun de Tivaouane

Recueil de Textes par Cheikh A.T. Ndiaye



La révélation, c'est plus qu'un enseignement, c'est de la haute science...

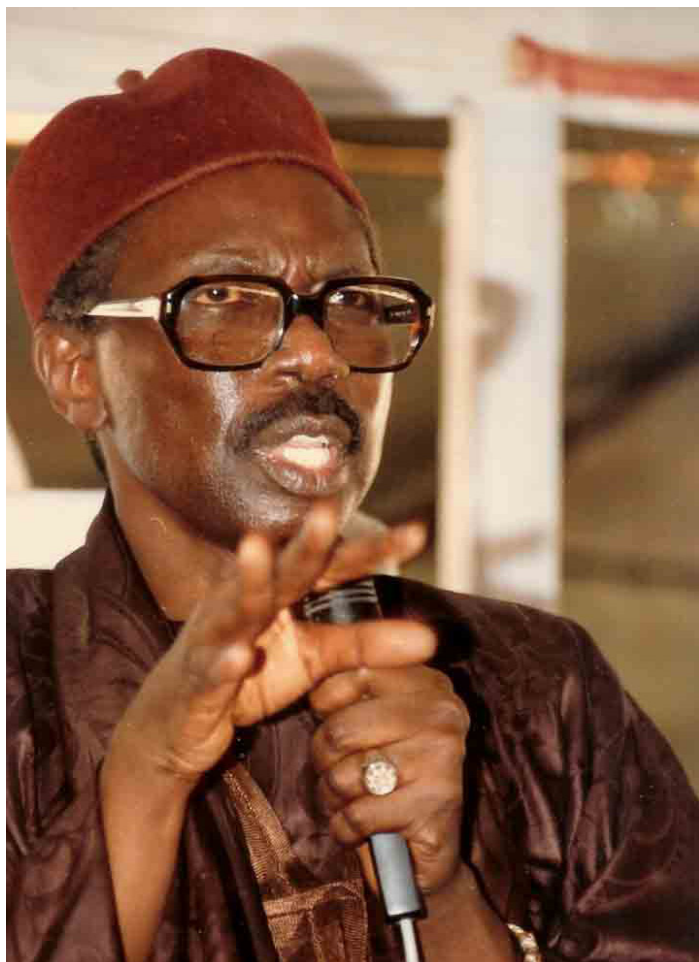
## TABLE DES MATIERES

1. PORTRAIT D'UN ARISTOCRATE MYSTIQUE.....	PAGE 3
2. AU DELA DES PRÊCHES.....	PAGE 5
3. AU NOM DE LA DIGNITÉ HUMAINE.....	PAGE 7
4. LES VICTIMES DE LA PRIERE.....	PAGE 9
5. LES VICTIMES DE LA PRIERE (2nde partie).....	PAGE 10
6. MONDIALISER LA PRISE DE CONSCIENCE.....	PAGE 11
7. POLLUTION MORALE.....	PAGE 13
8. TRAITE DE L' UNICITE DE DIEU.....	PAGE 15
9. TRAITÉ DE L'IGNORANCE DES SAVANTS.....	PAGE 17
10. LETTRE OUVERTE A BABACAR JUSTIN NDIAYE.....	PAGE 19
11. UN DESTIN CACOPHONIQUE.....	PAGE 21
12. HOMMAGE A L'HOMME DU 15 MARS.....	PAGE 23
13. INTIMITÉ MYSTIQUE.....	PAGE 25
14. LETTRE A L'EMINENT PENSEUR.....	PAGE 27
15. LETTRE A UN ARISTOCRATE MYSTIQUE.....	PAGE 29
16. LA PENSEE POLITIQUE D'AL MAKTOUM.....	PAGE 33
17. REVUE DE LA PHILOSOPHIE D'AL MAKTOUM .....	PAGE 35

## PORTRAIT D'UN ARISTOCRATE MYSTIQUE

Un artiste, musicien de vocation et philosophe de demi-mesure, chantonne : « Ne vis pas pour que ta présence soit remarquée, mais pour que ton absence se ressente. » Il faut être Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy pour oser s'absenter au moment où une présence est vivement sollicitée. Il faut être le digne héritier de l'un des plus grands intellectuels de son temps, Serigne Babacar Sy (rta), pour oser s'effacer de la scène publique au moment où l'on se voit attribuer une distinction. Il y'a quatre ans, un quotidien sénégalais tentait d'analyser les raisons mystiques de l'absence de l'homme à la djellaba. Il ne suffit pas d'achever des études de journalisme ou de fréquenter les universités les plus prestigieuses de la conscience universelle pour savoir interpréter la vocation du Tribun de Tivaouane. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a rien de plus cocasse que de s'interroger sur l'absence de celui que l'on dénomme Al Maktoum (le pole caché). A moins que l'on ne se sente animé par l'audace de devoir lui contester cette posture. Contestation qui aurait trait à une insulte destinée à la communauté des archanges. Communauté qui, à elle seule, peut témoigner du legs de son homonyme, Aboul Abass Ahmada Tijany (rta). Et le pensionnaire du relais de chanter, dans sa fameuse Fa ileyka : « En vérité, La communauté des archanges reprenaient la Salatoul Fatihi »...

Qu'il ait pris un bail pour la postérité ou pas, il y'a une réalité qui demeure inchangeable. Terre du brillant Cheikh Anta Diop et du téméraire El Hadj Omar Tall (rta), le Sénégal est aussi un pays où une rareté sur la scène publique force respect et considération. Quand on a affaire à un ténor dont l'œuvre est aussi vieille, la réalité est tout autre : un demi-siècle peint d'un activisme multidimensionnel, parce que conférencier de talent, poète à la plume sachant élever la conscience, homme d'affaires à l'empire financier remarquable, tribun aux prises de position incontestables, chef spirituel à la noblesse incommensurable, aristocrate mystique alliant le temporel et le spirituel, chef politique à l'engagement significatif, catalyseur social au geste remarqué, et, pour couronner le tout, absent le plus présent, d'autant plus que ses dits, et sa fameuse formule pour une paix (« sangue reewmi »), sollicitant un ressourcement purificateur, font couler de l'encre et de la salive depuis toujours.





Que n'a-t-il pas dit ? Il ne s'agit nullement pour lui de refaire surface, mais pour son auditoire de revisiter son patrimoine intellectuel pardi.

Seydil Hadj Malick Sy se plaignait assez souvent : « Je ne crains que dans ce pays l'intérêt accordé aux valeurs traditionnelles surpasse de loin celle consacrée à la tradition prophétique. » Serigne Cheikh est ce que Cheikh Abdoulaye Dieye, guide mouride, appelle une chance pour le Sénégal. Mais cette chance a affaire à un pays où la crise qu'elle a condamné il y'a plus de deux décennies, sévit toujours : la crise de logique. Même la religion semble ne pas s'être extirpée d'un tel sacerdoce. Serigne Moustapha Sy l'a illustré pour le bien de la communauté musulmane : « Pourquoi est ce que les responsables des différentes religions ne sont là que pour construire des édifices souvent vides d'occupants ? L'occupant lui-même ne se sent plus en sécurité entre quatre murs cimentés par un idéal conflictuel. » Quant à l'auteur de Fa Ileyka, il considère ce vice comme dénaturant l'initiative du ciel, qui vise une société humaine et équilibrée. N'est-il pas temps de combattre les consciences perverses ? Nul ne peut s'approprier l'essentiel de la « philosophie maktoumienne » s'il n'est immunisé contre cette crise de logique.

L'autre facette consistera sans nul doute à s'imprégner aussi bien de la conscience qui régit l'islam que des grandes lignes des autres formes de savoir. C'est simple. Le grand père spirituel des Moustarchidines cite De Gaule, conte les mésaventures de Mor Diama, raconte le parcours de Fàdil Ibn Iyàal, invoque l'étoile de Médine, mentionne l'intelligence de Mawdo, se réfère à la pensée de Ghandi, magnifie la Joconde, revient sur le dernier film de Michael Jackson, convoque les conflits Jean Cocteau-Jacques Maritain ou Albert Einstein-Mouhammad Iqbal, traduit les versets coraniques, peint l'intelligence d'Aboubakr Ibn Dourayde, retrace la rigueur de Cheikh Abdoul Khadr Djeylani... Chez lui, la religion n'est plus qu'une simple forme de pratique, mais aussi tout un système qui intervient à son aise dans les affaires politiques, sociales et mêmes culturelles. « J'admire beaucoup plus les apôtres que les édificateurs de pyramides. S'il y'a les deux réunis en un seul, c'est encore mieux. Dieu rend hommage à David parce qu'il est à la fois poète, architecte, ténor et prophète », cite-t-il dans sa lettre intitulée Islam & Monde Occidental.

En somme, il est de la race des hommes entrepreneurs et innovateurs, ceux là qui sont uniques dans leur registre. Pionnier dans l'âme et maître du verbe, son style a su fasciner une génération de 7 à 77 ans.



Le premier témoignage est d'un enfant qui sait à peine écrire, mais qui a su fournir l'effort de lui mentionner sur du papier « Mame Cheikh, vous êtes beau, intérieurement et extérieurement. » Le second est d'un homme que l'on conte aujourd'hui parmi ceux qui ont rejoint l'autre galaxie, et qui sut avoir une intimité profonde pour ceux qui affectionnent particulièrement Al Maktoum. Baye Omar Samb précisait : « Nul besoin de tenter toute forme de proximité à l'égard de Serigne Cheikh. Il sait approcher, par une méthode dont lui seul connaît le secret, ces âmes honnêtes qui ne vivent que pour le glorifier. »



« Dieu est loin d'être un élément reculé dont la seule préoccupation est de remuer sans cesse les brasiers de l'enfer ». C'est là une prophétie d'Al Maktoum qui a su sonner le glas, et ceci face à un débat des plus complexes. S'il est vrai que le très haut a créé la vie et la mort, le paradis et l'enfer, il n'en demeure pas moins qu'il nous a préparé à des épreuves dix fois plus passionnantes que celles consistant à nous voir nous noyer dans une mer de péchés, et de ne devoir notre salut qu'à une condamnation pure et simple. Le discours religieux, en tant que philosophie prônant une attitude raisonnable, raisonnée et mesurée de l'être face à son créateur, devrait surtout avoir pour penchant l'individu. « C'est l'âme avec son inclination au sacré, c'est l'esprit avec ses ressources inépuisables, c'est l'intelligence avec sa soif de découverte (...) », nous enseigne Al Maktoum. Quoi de plus urgent que d'avoir à arbitrer les différents rapports entre ces éléments à la fois autonomes, contradictoires et interdépendants ? C'est là le centre d'attraction tant convoité par les grands serviteurs du seigneur. Cela n'a rien à voir avec le discours des marchands de foi, promouvant uniquement un accomplissement des gestes de piété afin de se faire récompenser par une adhésion au paradis céleste. Là, le tribun de Tivaouane dénonce une sorte de « marchandage avec le ciel ». « Yeufi bana bana rek ! » (une éternelle recherche de profit), affirme-t-il avec le sens de l'humour qu'on lui connaît. Humour renfermant toujours en lui-même les secrets d'un enseignement des plus riches. Ne disait-il pas qu'il arrive qu'une parfaite plaisanterie soit un signal très fort ?

En vérité, nous ne sommes pas là uniquement pour faire l'objet de sanctions si nous ne prenons pas la peine d'accomplir pleinement des devoirs religieux. Bien qu'ayant évoqué toute sorte de punition, Le Dieu de Mahomet (psl) est loin d'être un élément de recul. Même la crainte dont il fait allusion à son égard ne frôle point une logique qui promeut une sorte de « diabolisation de son existence », mais plutôt une manière de rappeler à la fois son omniprésence, son omniscience et son omnipotence. Et Serigne Alioune Gueye de Tivaouane de s'insurger : « La plupart de certains passages du livre saint symbolisent plus une mise en garde qu'un réquisitoire ».



C'est souvent ces versets préférés des marchands de foi qui aiment à énumérer les sanctions à affliger à ceux qui prennent un chemin autre que celui du bien. « C'est pour le ciel une façon de rappeler aux adeptes du mal l'existence de la citadelle du bien, et de leur préciser justement qu'il les y accueillera s'ils consentent à changer de comportement », nous confie Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy.

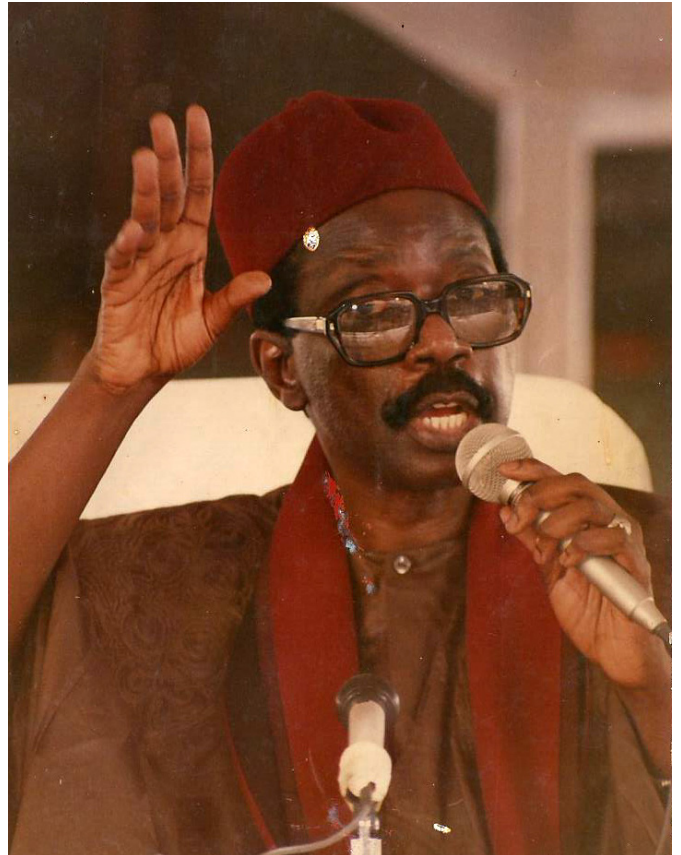
Nous adorons ce Dieu pour une raison très simple : il n'a nullement d'égal sur terre, en atteste la sourate Al Ikhlâs (lame yalide walame youlade), et est par conséquent le seul détenteur d'un pouvoir absolu (tabàrakallazi bi yadihile mulk wahouweu alà koulli chay ine qadiir). Cela n'a rien à voir avec cette conception erronée qui illustre un Dieu qui n'a d'yeux que pour la sanction de ceux qui se détournent du droit chemin. N'est-il pas nécessaire de trouver le moyen de « voyager afin de découvrir les merveilles de notre présence sur terre » ? Et cela commence par l'être, avec tout ce qu'il est possible d'exiger à notre nature profonde. Tout est dans l'intention. Même le désir de vivre longtemps, assez souvent formulé par le musulman sénégalais à qui l'on informe le décès de son prochain, a ceci de particulier selon Seydil Hadj Malick Sy (rta) : une peur de tourner le dos aux « délices de la vie sur terre » et non une façon de vouloir continuer à servir le très haut.

Article Publié Le 1er Juillet 2018

Dans son discours intitulé *L'Islam & Le Monde*, Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy déclare : « L'homme n'est autre qu'élément de synthèse, et l'humilité reste non seulement le fondement, mais aussi la signification de sa grandeur. » Une façon assez profonde chez le tribun de Tivaouane d'anticiper sur ce qui donne un sens à la dignité humaine.

Création promue au rang de digne représentant de Dieu sur terre, l'homme est élément de synthèse, c'est-à-dire la résultante d'un ensemble de dispositions physico-cérébrales. « C'est l'âme, avec son inclination au sacré, c'est l'intelligence, avec sa soif de découverte, c'est l'esprit, avec ses ressources inépuisables, c'est la passion, plongée dans une perpétuelle quête d'approfondissement et de divertissement c'est le corps, avec son légitime besoin d'aliments nutritifs, et c'est enfin l'homme, instrument de mesure qui est là pour en assurer équitablement la répartition, sinon tout devient obscur dans le plus obscur des mondes », énumère-t-il dans le même discours, histoire d'hierarchiser les éléments à équilibrer afin de mériter le nom d'Homme.

Tout ceci illustre encore une fois la réaction de la communauté des archanges, réaction contée depuis toujours comme une forme de contestation. Et depuis, les adeptes d'histoires saintes ne cessent de remuer ciel et terre pour résoudre une énigme : comment une créature tout aussi dévouée et soumise à l'image d'un ange peut-elle interpellier le créateur suite à une mesure prise ? Écoutons Serigne Moustapha Sy de Tivaouane, chef spirituel des Moustarchidines : « La dernière génération d'anges a été façonnée avec un esprit qui avoisine celle de l'être humain (mine nafsil bachar).



Ses exécutions d'ordre sont souvent précédées de contestations ou d'interpellations de toutes sortes. Rien à voir avec la première qui, elle, n'a d'yeux que pour une soumission peinte d'un mutisme symbolique, car créée avec tout ce qu'il faut pour cela (mine nafsil malak). » Et Al Maktoum de justifier la démarche du Dieu du ciel et de la terre : « C'est effectivement un moyen et une occasion pour ce Dieu tombé du ciel de redevenir ici bas le favori de la compétition inter-universelle. » La dignité humaine fait appel à l'usage d'éléments sans lesquels le statut de vicaire-au sens organique du terme-se perd dans les dédales d'une vie sans rendement. Et c'est là le péché de ceux qui ne prennent nullement la peine d'équilibrer les éléments enfouis dans le tréfonds de leur nature profonde. Comportement plutôt inquiétant que souligna l'homme à la djellaba, dans son discours du Gamou de Tivaouane en 2007 : Pour lui, le ciel a tendance à « mettre en faillite » ceux qui daignent s'adonner à cette obligation. « À défaut d'oublier le seigneur, c'est plutôt ce dernier qui nous fait plonger dans un état inquiétant qui fait que l'on s'oublie soi-même. », confie-t-il. C'est là le comportement routinier qui peint la vie de ceux qui peinent à prendre le temps de réfléchir sur ce qui justifie leur présence sur terre.





Pourtant quatre années plutôt, le même contexte-toujours la nuit du Mawlid-avait fait l'objet de l'exposition du même sujet par celui que l'on appelle communément Mame Cheikh. Cette fois-ci, il cita l'âme (rouh), élément voué à l'adoption des vertus héritées des grands missionnaires. Pour que le sujet échappe au destin tragique de « victime de la prière », rien de mieux que d'associer le rituel à l'incarnation de ces vertus. L'intuition (fitra), citée en rempart pour l'homme, prévient toute forme de dérive de l'âme avec pour orientation des tendances qui prennent une voie autre que celle tracée par le divin. C'est là que se situe le centre d'attraction privilégié par les Hommes de Dieu, afin de sauver leurs prochains. Et c'est aussi ce qui justifie le mérite du Khalife Ababakar Sy (rta), qui cite son père en exemple : « J'ai appris à mes disciples à connaître et à suivre l'éternel, et j'ai marché sans trébucher sur le chemin tracé par mon père feu Seydil Hadj Malick Sy (rta). »

La conscience (al wàaye), représente ici, selon Al Maktoum, l'instrument qui veille sur les engagements du croyant. On ne prête pas allégeance sans pour autant avoir une attention particulière sur ce qui permet de parfaire l'élément réceptif qu'est sa foi. Et le fameux Zàkira (élément de rappel), sert ici d'acolyte à la conscience. Et les mystiques de réinterpréter la fameuse formule selon laquelle le Zikr en tant que rappel procure de la quiétude au croyant. Pour eux, c'est plutôt un péché que de se rappeler du divin, parce qu'il ne fallait nullement l'oublier pardi ! On ne se rappelle que de ce dont on a oublié, ne serait-ce que pour quelques fractions de secondes.



Al Aql (intellect), est ce qu'il y'a de plus apte pour poser des problèmes. Là aussi, une logique conçoit qu'il n'y a que dans la langue de Molière que le vocable « intellectuel » existe. Et encore qu'il désigne communément un apprenant, même sévissant sous le joug de ce que le coran appelle ignorance des savants. Sacré spéculation ! L'essentiel, c'est qu'il soit conçu comme le seul élément qui serve à l'être humain, afin qu'il puisse « trouver une forme à tout fond », pour reprendre les propos de l'homme de Dieu. Avec pour allié la logique (mantiq), il est de tradition que les anomalies dans ce domaine ont fait reprendre la plume à l'homme du 15 mars durant l'année 1994, afin de rédiger sa fameuse lettre qui intimida plus d'un : Crise de Logique.

Al Amal (action), c'est ce qui caractérise chez l'individu la volonté d'agir. A ce stade, réécoutons Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy, face à son auditoire du gamou en 2003, en universaliste imbu d'un pouvoir d'interprétation des phénomènes assez singulier. Djellaba noir, gestuelle mesurée, verbe maîtrisé, voix à la fois étouffée par un rhume et associée à un timbre qui raisonne encore dans la mémoire de ses conditionnels, il déclare : « Il y'a lieu de préciser que l'action doit avoir pour aboutissement un résultat. Et dans ce domaine précis, l'homme d'action n'a rien à voir avec l'activiste. Celui-ci se focalise sur des valeurs, avec l'âme comme instrument de mesure des actes posés, alors que celui là est plutôt tourné vers des tendances. » Voilà toute la différence, qui rappelle d'ailleurs l'une de ses interpellations, pleine d'humour et de sens : « Il y'a les hommes d'affaires, mais aussi les hommes affairés, c'est-à-dire ceux là qui, lorsqu'ils vous croisent, sac à la main et front en sueur, auront du mal à vous dire concrètement où ils vont. »



Article Publié Le 16 Août 2018

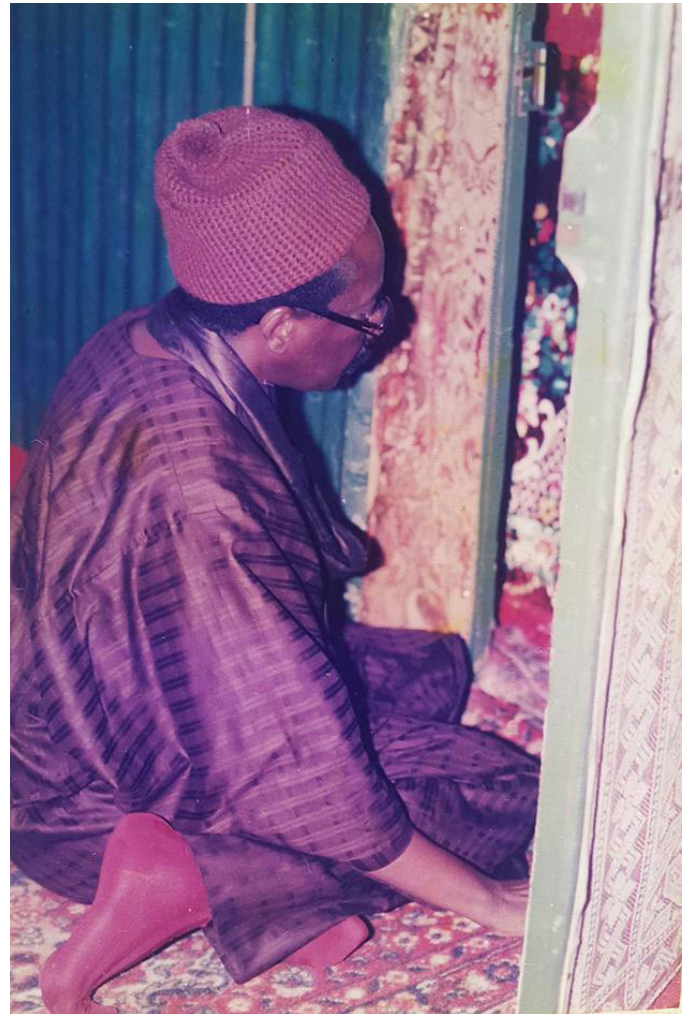


## LES VICTIMES DE LA PRIÈRE

Dans un discours tenu il y'a plus de 60 ans, l'éminent penseur du monde musulman Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy précise : « Si la prière cesse d'être la sacralisation de nos actes quotidiens, malheur à ceux qui par ignorance en deviennent les victimes. Car la prière est à l'âme ce que l'engrais est à la surface du sol. Ou il l'améliore, ou il l'écrase. C'est une question de dosage, de discernement, c'est surtout une question d'éducation mystique. »

Tout musulman obnubilé par sa responsabilité en tant qu'acteur de la conscience universelle devrait s'inspirer profondément de cette assertion. Elle peut être considérée comme un ressourcement purificateur pour les impénitents. Chez nous, on prie plus qu'on ne s'adonne à la sanctification de nos actes quotidiens. En effet, il convient de distinguer l'islam et ses cinq piliers. Celui-ci consiste en un enracinement dans lequel toutes les facultés de l'être s'engagent alors que ceux-là restent les symboles de la chose islamique même.

Etre musulman, c'est commencer par s'initier à une éducation mystique qui exige que l'on dédie tout acte commis au ciel. Et l'homme à la djellaba de résumer cela en une prophétie qui transcende le temps et l'espace : « Tout ce que le croyant fait d'utile, de raisonnable et de juste peut être considéré comme surrogatoire et être dédié au ciel. » Si, entre deux prières, l'on verse dans un verbiage tendant à dire du mal d'autrui, le temps passé sur la natte à invoquer Allah peut, à défaut d'améliorer la nature profonde de l'être, l'anéantir purement et simplement! Et ce peut être là l'accès à la citadelle des victimes de la prière, ceux-là qui restent d'éternels pratiquants mais aussi les auteurs des bavures les plus graves qu'un être humain puisse commettre.



Il y'a aussi ce rôle crucial joué par ce pilier fort de la culture : l'Education... « C'est surtout une question d'éducation mystique », précise le fils du Khalife AbabaKar Sy. Et c'est là tout le sens donné aux gestes de piété. Il s'agit surtout d'aider le musulman à se conformer à des « exigences disciplinaires » telles la constance et l'évolution. Le vocable « prière » coïncide en arabe avec le terme « salàtou ». Et les gnostiques ont trouvé là une logique qui surpasse un simple hasard : le mot arabe qu'ils associent au terme « salàtou », et qui lui est proche n'est autre que le terme « silàtou », qui signifie « branchement »...Voilà pourquoi ils considèrent l'âme comme une batterie qui devrait s'alimenter en énergie de façon constante, grâce à cet acte qu'est la prière. C'est là tout le sens donné à ce geste de piété qui doit servir de moyen d'acquisition de grâce. Si on y associe donc pas une purification du cœur et une volonté d'incarner les vertus héritées des héros du ciel, elle devient cet engrais à la surface du sol qui, à défaut de l'améliorer, l'écrase complètement ! Que le ciel nous en préserve.



Le Tribun de Tivaouane cite la prière en exemple. « Si, par exemple, la prière cesse d'être la sacralisation de nos actes quotidiens, malheur à ceux qui, par ignorance, en deviennent les victimes (...). » Ce qui signifie que l'on peut considérer ces dits comme indubitablement peints d'une objectivité assez illustre. On peut être une victime de la prière, mais aussi des autres gestes de piété que sont le jeûne, l'aumône et le pèlerinage. Il suffit que l'on omette d'y associer une sanctification pour que l'acte ne devienne rien d'autre qu'une gesticulation dépourvue de toute éducation mystique.

En outre, il faut nécessairement s'initier à cette prière qui exige que l'on ait une attitude mesurée en toute chose. Dès lors, rien ne sera laissé en reste : Le travail bien accompli, le sérieux incarné durant un séjour en milieu scolaire et universitaire, le comportement social exemplaire, le sens de responsabilité en milieu politique ou encore la compassion à l'égard des membres de sa famille. Tout acte banni au moment de l'accomplissement de la prière, considéré comme un instant affilié à un temps sacré, doit aussi l'être en temps réel, dans la vie de tous les jours.

Si, dans le cadre du jeûne, le rituel exige que l'on se prive de nourriture, la dimension mystique de la chose aborde dans un autre sens : faire de sorte que l'on rompe aussi avec la profération de propos ou la commission de tout geste à même de nuire à son prochain. Une logique en parfaite harmonie avec cette Prophétie de Mahomet (psl) : « Est musulman celui qui, de par ses paroles et actes, ne cause guère du tort à ses semblables. »

En matière de zakat ou de tout geste à l'élan solidaire, le rituel a pris le dessus sur l'aspect mystique de la chose. Pire, une façon assez tendancieuse d'aider devient une manie chez les sénégalais. « Il arrive qu'une générosité soit bouffonne parce que médiatisée », se lamentait assez souvent Serigne Cheikh Tidiane S'y. Il faut avouer que toute sacralité dans ce geste symbolique tend à disparaître, pour laisser de la place à une cacophonie dans laquelle s'entrevoit le cachet de la prétention. Heureusement qu'en matière d'aide, certains croyants à la situation financière stable ont encore du cœur et...de la discrétion ! Et la classe politique de rivaliser en termes de distribution de sacs de riz aux populations. La formule est simple : « Votez pour moi ! Vous ne manquerez pas de vivre le temps d'une campagne



électorale ! » Quant au pèlerinage, il faut craindre qu'il ne glisse vers une autre logique moins sacrée. En effet, l'atmosphère qui coiffe cet acte, avec tout ce que les pèlerins endurent, n'est rien d'autre que le symbole d'une réalité propre au ciel : Une valeur trouve tout son sens dans la rigueur. Le scénario du pèlerinage de l'année 2015, reflet du règne du prestige chez nos frères arabes, prouve à quel point le mal est aussi ailleurs. Les tendances nous servent des « styles de vie » assez différents chez les musulmans, et ceci en fonction des contrées. Islam des sénégalais, plutôt « négocié », islam des arabes, « princier » et prestigieux, n'est-elle plus une et authentique, cette religion de l'étoile de Médine ? Le temps est au dosage, au discernement et à l'éducation mystique, afin que la prière puisse redevenir la sanctification de nos actes quotidiens.

Article Publié Le 31 Janvier 2017

L'islam, en tant que religion qui exige de l'apôtre une attitude raisonnée, devrait être une lanterne qui puisse éclairer l'humanité. Et l'homme, en tant qu'acteur de la conscience universelle, a comme manqué à son devoir de « restaurateur de l'équilibre terrestre ». Dans ce domaine précis, l'auteur de Fa ileyka rétorque : « En matière de comportement religieux, toute forme de prestige ou d'extravagance s'inspirant d'un narcissisme inouï rebute le ciel. N'est ce pas là les signes distinctifs de l'ignorance ou encore de la mécréance ? » Une façon assez symbolique pour le tribun de Tivaouane de dénoncer les méfaits de la démarche de l'humanité face aux systèmes, mais aussi ce qui fait que l'on passe d'échec en échec : « Toute forme d'échec de la race humaine symbolise par ailleurs la grandeur du divin. Qu'elle soit d'ordre politique, religieux, traditionnel ou même confrérique, elle devrait avoir pour suite une honnêteté marquée par la nécessité de tout remettre entre les mains de Dieu, et non une ridicule aspiration à la démagogie. »

Il est des valeurs qui devraient convenir à l'être humain en tant que représentant de Dieu sur terre. Des valeurs que même l'athéisme, aussi obscur soit-il comme forme de pensée, ne pourrait nullement réfuter. Et c'est justement celles qui devraient conduire cette planète. Qu'on soit chef politique, guide religieux ou encore chef traditionnel, l'idéal serait de s'y soumettre. L'essentiel, c'est d'avoir de la foi en quelque chose. L'humanité a sombré, depuis le début du 21ème siècle, dans une période de troubles qui ne dit pas son nom. En 2003, Al Maktoum a préconisé, lors de son discours du Gamou à Tivaouane, une refonte des systèmes à défaut de mondialisation. « Tous les systèmes sont mal fichus. A quoi bon vouloir mondialiser ? », se lamentait-il. Cinq années plus tard, il revenait sur cette situation plutôt délicate, notamment en soutenant avoir précisé à Jean Baptiste Colbert, philosophe à la clairvoyance distinguée, que l'occident ne doit nullement intellectualiser la médiocrité et la haine. Et ce dernier de préciser : « En France, la pire des erreurs a été de laisser des impénitents prendre en main la révolution. Qu'ont-ils fait si ce n'est de tuer toutes les valeurs chrétiennes qui faisaient de notre pays un exemple ? » Et depuis, le pays du Général De Gaulle est devenu cette sorte de Marianne qui ne cesse de s'engouffrer dans un labyrinthe des plus complexes. Serigne Moustapha Sy avait raison de dire que, dans ce monde, tout a été mondialisé sauf la prise de conscience.





Chez nous, l'échec se manifeste du point de vue social de façon remarquable. Écoutons l'homme à la djellaba : « Nous vivons dans une société moralement polluée. Une société où la nature profonde ne répond à aucune exigence tout aussi profonde, et où l'économie de traite et le salaire façonnent l'individu. » Que dire donc d'une contrée où les « gran'place » et autres lieux de rencontres privilégiés des adeptes du verbiage prennent le pas sur les projets de société ? La religion, chrétienne comme musulmane, a vu ses hommes d'action jouer pleinement leur rôle de régulateur. Qu'il s'agisse d'Abbé Jacques Seck, de Serigne Pape Malick Sy (rta), ou encore de Serigne Cheikh Mbacké Gaindé Fatma (rta), tous ont retroussé les manches et lutté contre de telles pratiques. Mais la conscience collective n'a nullement considéré que le comportement social soit un pilier de la chose religieuse. L'échec politique a pour nom « une promotion d'ambiguïtés nées de la politique politicienne ». Elle se manifeste par le fait que nos chefs ont adopté le proxénétisme politique comme tremplin, à défaut du bon sens. « Il y'a des gens qui se sentent si immunisés contre la vérité et le bon sens chaque fois qu'il s'agit de s'agripper à ce qui leur reste comme lambeaux de pouvoir », précisait Serigne Cheikh Tidiane Sy. Que dire donc de ce membre de gouvernement qui eut l'audace de soutenir face à Al Maktoum « Plutôt mourir que de perdre mon portefeuille ministériel ! » ? Réponse ne pouvait être plus tonitruante que celle du Saint Homme, avec la franchise qu'on lui connaît : « C'est le protocole qui vous séduit donc et non le travail. »

Au pays de Senghor, la crise a aussi eut pour soubassement l'application d'une démarche politique pour une décision d'ordre économique désignée par le concept de dévaluation, et ceci depuis 1994. Ce fut surtout l'occasion pour Al Maktoum d'en venir à des principes tout aussi universels, et enseignés par le coran : « Une civilisation n'est digne que quand elle place l'âme au dessus des vertus, bien que celles-ci soient les valeurs qui permettent à l'humanité d'être réellement humaine. Et il y'a les avoirs matériels qui ne demandent qu'à se mettre au service des vertus, afin que la hiérarchie soit respectée. Ames+vertus+avoirs matériels égalent civilisation. »

L'humanité ne cesse de verser dans une démarche qui multiplie les crises des systèmes. Al Maktoum aimait à les citer en faisant référence aux termes wolof « reuyou fitreu » (prétention) et « reuyou protocole » (prestige). Si le premier est de l'ordre du monde arabe, le second symbolise toutes les tracasseries de l'occident, ce monde avec lequel l'on a connu toutes sortes de bavures telles l'esclavage et la colonisation. Et chez nous, l'un comme l'autre sévissent...le problème des castes n'est-il pas une parfaite illustration de la prétention ? Le chantre politique ne rappelle t-il pas cette vulgarisation insignifiante du prestige ? Des vicissitudes qui avaient rendu un vieux paysan sénégalais nostalgique, au point de se demander : « Mais quand est ce que l'indépendance prendra t-elle fin? »

Article Publié Le 27 Juillet 2018

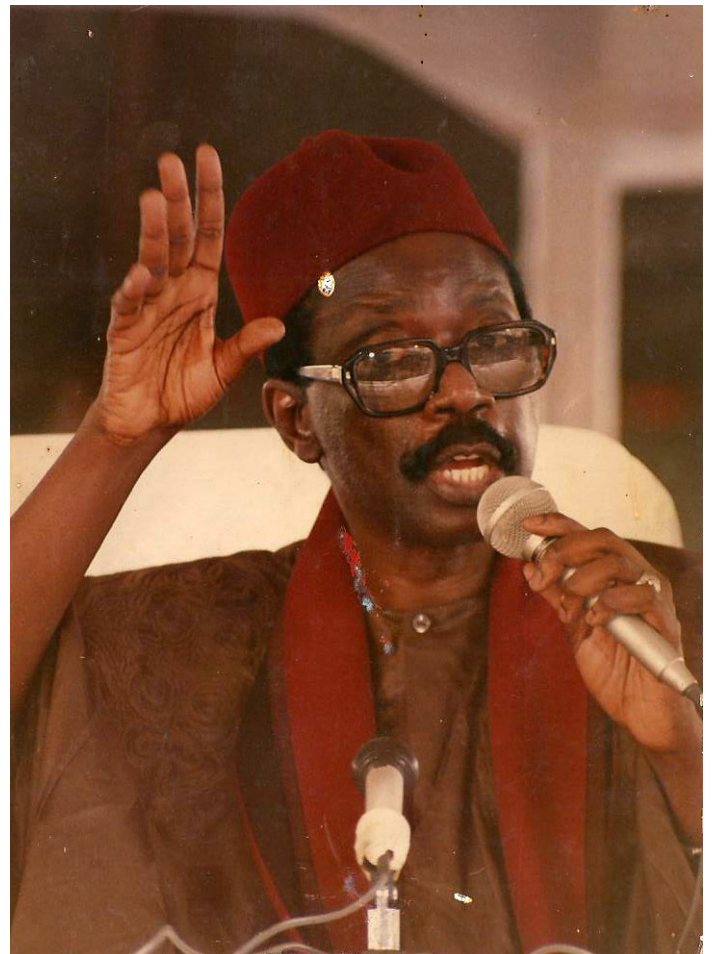


« Le réalisme occidental a pour pilier fort le matérialisme dégradant. Chez nous, l'archaïsme débordant hérité des traditions ancestrales sévit intensément. Voilà deux éléments qui justifient largement le fait que nos natures profondes soient à jamais bafouées. » Quoi de plus significatif pour dénoncer la pire des crises ? L'auteur, lui, est l'un des hommes les plus influents de son époque, et un sage qui a toujours eu pour préoccupation une attitude plus que perfectionnée de l'être.

L'on a toujours su que les paroles et paraboles de Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy pèsent lourdement sur la conscience collective. Là, au-delà de la conscience, elle invite la nature profonde de l'individu à trouver un tremplin pour s'extirper de la pollution morale qui sévit dans le monde. Elle a pour centre de rayonnement une quête de matérialisme inouïe de la part de l'occident, mais aussi une soumission à des « traditions et superstitions tendancieuses ». « Nous ne sommes nullement sur la bonne voie, et l'occident non plus. Heureusement que la main du seigneur nous est toujours tendue pour un retour aux réalités essentielles », stipule-t-il dans le même discours, tenu à Tivaouane en 2009 lors du Mawlid.

En 1994, dans *Islam & Monde Occidental*, Al Maktoum invitait l'occident et le monde musulman à se pencher sur une interpellation du prince Charles d'Angleterre. Elle visait une « jonction de haut niveau entre l'occident et le monde musulman. » Jonction qui, selon l'homme à la djellaba, avait quelque chose de particulier : « l'occident est une technique sans conscience, et l'islam une conscience sans technique », dit-il pour se faire comprendre. Mais la variété de cultures qui fait la particularité du monde musulman nous montre que les pratiques changent selon les milieux.

Au Sénégal, l'islam lutte tant bien que mal contre des traditions ancestrales (« aada » en wolof) qui, malheureusement, prennent toujours le dessus sur les valeurs islamiques. L'illustration est de l'inconnu de la nation sénégalaise et non moins auteur de « *Khilassou Zeuheub* », Seydil Hadj Malick Sy (rta) : « Les traditions ancestrales prendront toujours le dessus sur l'islam au Sénégal. » Et pour servir une réponse à ses apôtres exigeant une prière qui puisse changer la donne, Mawdo rétorqua ce que nul ne l'avait jusque là entendu dire : « Mag dou gnane loudoule nanguou ! » (un patriarche n'invoque le ciel que pour voir sa requête acceptée et non l'inverse).





Même la façon de manifester son engagement envers un guide religieux peut souvent être entachée par des mesures et pratiques tournant le dos au ciel. Et le tonitruant Serigne Cheikh Mbacké Gaindé Fatma (rta) de s'insurger, en interpellant Serigne Cheikh Tidiane Sy : « Faisons de sorte que celui qui est prit pour valet (beuk neeg en wolof) chez son maître soit désormais considéré comme un digne serviteur et rien d'autre. » Serigne Moustapha Sy, lui, va même plus loin en précisant : « Ce n'est point notre présence dans l'édifice servant de mosquée qui intéresse le ciel, mais plutôt là où nous nous trouvions avant d'y venir, et surtout notre destination après le geste de piété. » Voilà pourquoi, au-delà du fait d'accabler les gens de sermon, Serigne Cheikh Tidiane Sy avait opté pour l'action tendant à « former des cœurs nouveaux que rien ne saurait détruire ». Ce fut là ce qui justifie l'œuvre des hommes d'action de la trempe de Seydil Hadj Malick Sy (rta) et de Cheikh Ahmadou Bamba (rta). En effet, ils avaient pour seule préoccupation de s'improviser sentinelles afin que les pratiques traditionnelles ne puissent nullement prendre le dessus sur les vertus promues par la religion.

Le matérialisme dégradant est la pire des crises qui puisse secouer l'occident. C'est la suggestion d'un scientifique tout aussi intelligent qu'Albert Einstein, que l'on connaît avec sa théorie de la relativité et sa bombe atomique. Il avait pourtant prédit un détonateur aussi puissant qu'est la bombe C (Communication). C'est aussi la conception d'un penseur, Sidi Ibrahim Rayahi, qui nous confie dans ce domaine précis : « La formule qui fera exploser le monde des humains sera moins militaire qu'on le pense. » Et c'est enfin la confiance d'un mystique à l'image d'Al Maktoum qui nous édifie sur l'assertion de Rayahi : « Elle se résume en ceci : rendre nécessaire ce qui n'est qu'accessoire. » Il n'y a rien de plus inquiétant que cette percée du matérialisme, dans le sens où il semble être « dépourvu de conscience » dans certains domaines. Les psychologues occidentaux se sont penchés là-dessus, et ont prédit la fin de l'intimité. Quoi de plus simple pour illustrer le déséquilibre de la nature profonde de l'être que cette façon pour les technologies de prendre l'individu pour otage ? « L'islam, avec son milliard d'adeptes et son éternel besoin de se voir fournir en matière technique par l'occident, fait face à une situation plus qu'énigmatique », justifie Al Maktoum.

L'essentiel, c'est de mettre l'accent sur la formule héritée purement du pensionnaire du relais : « âmes plus vertus plus avoirs matériels égalent civilisation ». Pour lui, la dignité d'une civilisation-et, partant, de toutes les cultures-, se trouve dans le fait que l'âme



prenne le dessus sur tout. Le sacré, c'est d'abord ce qui définit l'équilibre de la nature profonde, désignée chez les gnostiques par le terme « tabiatoule hâal ». Et il y'a cette forme d'instrumentalisation de la jeunesse dénoncée par le sage depuis plus de 60 ans à Diourbel. Il annonçait, à ce stade, que l'invention du téléphone, parmi tant d'autres outils, ferait que l'on aurait affaire à un type de jeune dont l'appartenance à l'espèce humaine resterait à définir. Même l'imprimerie n'est pas en reste dans cette illustration du matérialisme dégradant, car l'édition n'a pas fourni que des milliards, elle sert aussi de tremplin aux « pionniers de l'horreur médiatique ». Et là, il faut une autre chronique pour revenir sur cette anomalie qui guette l'humanité ! En attendant, le grand père spirituel des Moustarchidines invite l'humanité à s'ouvrir à une nouvelle ère plus que passionnante, avec pour point de départ un équilibre entre l'âme (rouh) et l'intuition (fitra). « Le conservatisme est mort. Le modernisme est dépassé. Il y'a une autre dimension... » disait-il.

Article Publié Le 3 Août 2018

Il y'a exactement 22 ans, jour pour jour, Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy entamait au Cices de Dakar une série de 9 Conférences sur la Sourate Al Ikhlâs. Ces sorties publiques intervenaient après une absence de 7 années. Les âmes honnêtes magnifient, depuis toujours, le fait que Serigne Moustapha Sy, leader émérite du Mouvement Moustarchidine, soit à l'origine de cette « réapparition d'un pôle caché ». La conscience collective avait, jusque là cru au fait que l'homme du 15 mars avait pris un bail pour la postérité.

De Dakar à Tivaouane, en passant par Keur Dieumb, Guédiawaye, Saint Louis, l'homme à la djellaba fit de la haute science son centre d'intérêt. Il faut être Al Maktoum pour pouvoir décrire les coins et recoins de l'univers, et ceci depuis la Nature Essentielle du très haut (hâhoud) jusqu'au Monde des Ombres (nâssoute), sans oublier Lâhoud (essence divine), Djabaroud (monde des archétypes) et Malakoute (monde des formes). Il faut être le digne héritier de Cheikhal Khalifa Ababacar Sy (rta) pour pouvoir conter avec aisance les agissements des membres du Cercle d'Addouratoul Bayda tels Imam Dassouqi ou encore Cheikh Abdoul Khadr Al Jaylani.

Une mise en exergue des missions prophétiques, comparée aux œuvres scientifiques, a aussi été au rendez vous. « L'existence de l'homme n'excède pas 6000 ans », rétorquait t-il à Saint Louis. Ce fût surtout l'occasion de souligner cette attitude plus que perfectionnée qu'exige la doctrine prophétique dans la réalisation de toute œuvre, et cette façon pour le musulman de transcender les réalités communément admises en s'inspirant de l'exemple de Tere de Zardine, ce penseur considéré comme lyrique par certains polémistes occidentaux : « Objectiver la subjectivité et subjectiver l'objectivité ». Dès lors, paresse intellectuelle, stress, incompetence absolue entre autres deviennent des vices éloignés du cadre d'évolution du croyant. Ce qui lui fit dire, le 29 Janvier 2000 au Cices, qu'il n'y a rien de plus contradictoire que le fait de se déclarer disciple du Pole des Saints tout en étant atteint par les vicissitudes du temps. Les dignes apôtres ont toujours compté avec ceux là qui savent « faire valser le temps ».





Les membres du « club mystique » Addouratoul Bayda, les érudits passés maîtres dans l'art de l'enseignement de la Jurisprudence islamique et autres intellectuels de Bagdad ont été, selon Al Maktoum, les propagateurs des enseignements prophétiques. Sibeuweihi, Kissà I, Aboubakar Ibn Douraid, Imam Chàa Fi I, ont tous été des sentinelles qui ont contribué à éclairer le chemin parsemé d'embûches de tant de croyants...et parfois avec une audace qui laisse toujours perplexe leurs inconditionnels. « Aucune âme n'est assez préparée pour se mesurer à la mienne », aimait à dire Imam Chàfi i ». Et le tribun de Tivaouane de confirmer cela par une précision ; « La conscience de soi n'a rien à voir avec la prétention » (tiiterou ak xam sa bopp dou benneu).

Ces communications furent l'occasion pour Ibn Khalifa de revenir sur les précurseurs de « l'Université de Tivaouane », ces hommes qui savaient associer une maîtrise sans faille des connaissances livresques à une sagesse qui surpasse l'entendement du commun des mortels. Serigne Alioune Gueye, Serigne Mounirou Sarr, Serigne Cheybatou, ou encore Serigne Moussa Niang, furent des apôtres qui ont su incarner avec noblesse les traits de personnalité qui s'apparentent à ceux des fidèles compagnons du Prophète Muhammad (psl), parce que sévères à l'égard des ennemis de la raison, compatissant dans les relations condisciplinaires et propagateurs de la philosophie de leur maître.

PS : Ce schéma représente les mondes existants dans le « système création », avec les couleurs qu'ils portent. Il a été conçu en fonction des descriptions faites par Al Maktoum dans sa conférence du 8 avril 1995, qui marquait le début de cette série d'allocutions tout aussi passionnantes que profondes.

Article Publié Le 8 Avril 2017

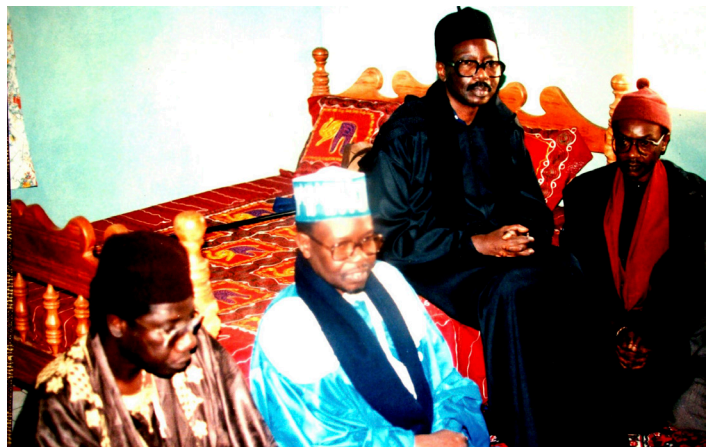
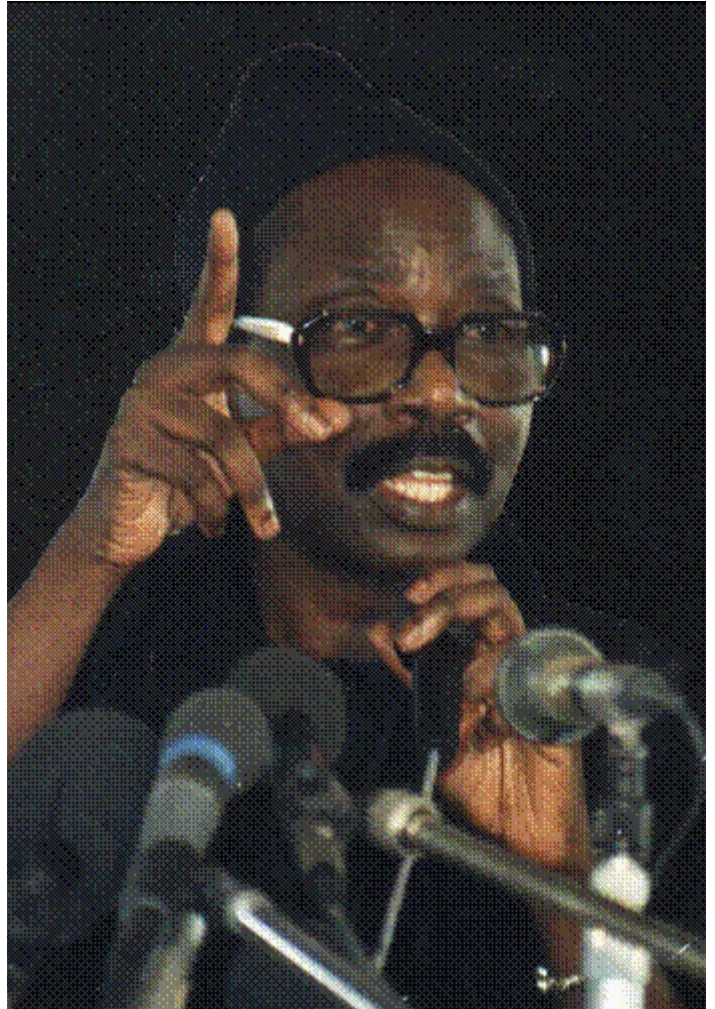




« Le mérite des compagnons de Mouhamad (psl), c'est d'avoir su s'inspirer de l'action prophétique afin d'échapper aux vices appelés ignorance des savants et crise de personnalité », témoigne le Tribun de Ti-vauane. Ce qui justifie indubitablement un fait : savoir et richesse peuvent faire sombrer l'être dans un dédale d'insuffisances et de maladresses tout aussi inquiétants.

« Likkoulli chay ine tarii qoune, wa tariiqoul jannati al ilmou » (chaque quête est associée à une voix bien définie. Et il est de tradition que pour ce qui est de l'adhésion au paradis, le savoir demeure la pierre angulaire par excellence), nous confie le prophète de l'islam (psl). Et le coran, en livre saint renfermant des vérités immuables, de rétorquer : « Et malgré leur savoir, ils agissent comme des égarés. » Ce qui renvoie au fait qu'il est essentiel qu'il faut soulever un équivoque. S'il est vrai que la quête de savoir est un impératif, il n'en demeure pas moins qu'elle est affiliée à des principes définis. Après tout, savoir, discipline, et bon sens cohabitent dans une citadelle appelée culture. Les esprits bien trempés de la pensée d'Al Maktoum connaissent la position de l'homme dans ce domaine précis : « L'ignorance n'est pas forcément une absence de culture, mais les éléments d'une culture dont on se sert pas sont des signes inquiétants de l'ignorance. » Comme quoi la culture, avec pour ennemi l'ignorance, porte en elle-même des éléments qui doivent servir de boucliers à ceux que l'on désigne par le concept d'intellectuel.

Il est parfois dix fois plus grave d'être un savant ignorant que d'être un inculte. Celui-ci n'a besoin que d'une lanterne reflétant des connaissances profondes alors qu'il faut autre chose pour celui là, qui peine à voir clair en plein jour. Les wolofs ont une forme de pensée qui suppose que l'on se doit de retourner d'où l'on vient quand on ne sait plus où l'on va. Serigne Moustapha Sy, en responsable moral éclairé, préfère jouer la carte de la lucidité : « Se retourner vers son point de départ serait peine perdue si l'on ne cherche pas à rompre avec l'anomalie qui fait que l'on se sent perdu » (« Lileu djap ba xamoulo figueu djeum soula bayyiwoule, soo déllo fagua djogué woone nitt dou sotti. »)





Pour le Chef de Guerre des Moustarchidines, en l'occurrence Serigne Moustapha Sy, la culture symbolise chez les grands mystiques un point de ralliement entre le temporel et le spirituel. Le savoir est l'une de ses composantes, et un livre aussi symbolique que le coran contient une panoplie de concepts. « Ils sont à la fois à maîtriser-et pas seulement à mémoriser-, à appliquer-et non destinés à une simple pratique-afin qu'ils puissent influencer positivement l'environnement de l'apprenant de par le comportement qu'ils lui inspirent. Pour lui, s'il y'a une vicissitude qui pollue moralement l'attitude de l'intellectuel, c'est bien ce que l'on peut désigner par le concept de « tatouage intellectuel ». C'est là le mal de ceux qui vous procurent du savoir avec le désir de vouloir vous obliger à voir les choses tel qu'ils le conçoivent eux-mêmes.

La particularité de l'ignorance du savant, c'est de ne point pouvoir analyser un problème de la façon la plus logique qui soit. El Hadj Omar Tall (rta) exigeait toujours que l'on punisse ceux qui ne savent pas hiérarchiser convenablement les composantes d'un savoir. « Parce que spirituellement, c'est un crime », rétorque le Tribun de Tivaouane. Seydil Hadj Malick Sy lui, opta pour une méthode qui fait qu'une analyse ait trois dimensions : le cadre intellectuel, l'aspect scientifique et le domaine mystique. Pour lui, les versets coraniques eux-mêmes renferment ces trois aspects, bien que les gnostiques évoquent également d'autres sens tels l'historique, le linguistique, le numérique entre autres. Il rajoute ceci : « Il incombe, à qui pose un problème en se référant aux textes, de prendre également la peine d'interroger les phénomènes que sont le temps et l'espace. » Certes « les savants sont les héritiers légitimes des prophètes » nous dit-on souvent. Mais le problème se trouve au niveau du savoir dont il s'agit, et de la logique qui justifie la démarche du savant en question.

Al Maktoum, lui, a su trouver une issue à ce labyrinthe si complexe. Pour lui, la méthode des héros du ciel est simple : donner un sens céleste à toute action intentée dans le domaine du savoir. Dès lors, un « oui » et un « non » s'inspirent tous deux de la parole du divin. « Et puisque l'erreur rebute le divin en ce sens qu'il est omniscient, aucun d'eux ne se trompa dans sa propagation de l'impératif qu'est le savoir.

Article Publie le 5 Septembre 2018





## LETTRE OUVERTE A BABACAR JUSTIN NDIAYE

Cher Babacar Justin,

Vous avez insulté la mémoire de Serigne Cheikh Ahmad Tidiane Sy. C'est dur de voir aujourd'hui que « nos plumes tant convoitées se déplument, s'envolent, laissant leurs auteurs dénudés de logique et de bon sens. » « Marabout », « Citoyen », « Extraordinaire », que de termes tout aussi contradictoires pour prouver, à travers votre article, que vous vous perdez vous-même dans un dédale de théories sans fondement. Un journaliste de votre trempe ne devrait préférer ce qu'Al Maktoum considère comme insignifiant face aux réalités : les archives.

On le sait, vous êtes de la lignée de ces intellectuels qui assimilent les contenus de manuels politiques à l'envergure éléphantinesque et autres histoires d'hommes d'état, les restituent sur des plateaux télévisés et les comparent au contexte politique en question. N'est-ce pas assimilable au spectacle qu'offre l'élève qui a hâte de réciter sa dernière leçon d'histoire, afin de se voir attribuer une bonne note, sans pour autant trouver de l'intérêt à travers le contenu appris ? Écoutons Al Maktoum dans l'un de ses dialogues avec un condisciple. Dialogue qui donne à la fois un fondement réaliste et une signification à sa noblesse en tant qu'aristocrate mystique :

Le condisciple : « Vous arrive t-il d'être très en colère ? Serigne Cheikh Tidiane Sy : « Disons que je n'ai nullement du temps pour. »

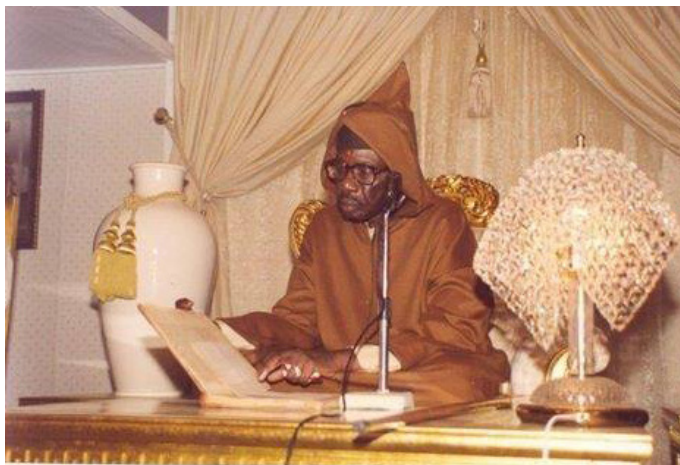
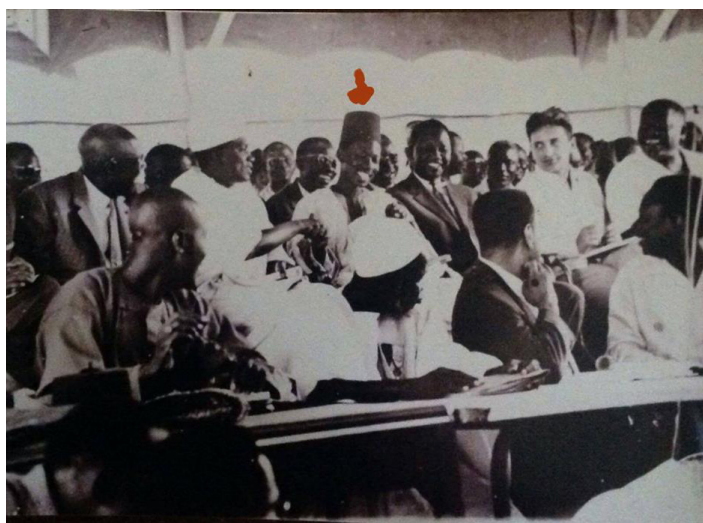
Le condisciple : « Crains-tu une chose dans ce monde ? » Serigne Cheikh Tidiane Sy : « Oui. La provocation ou le fait d'offenser quelqu'un gratuitement. Aucun humain, aussi mystiquement bien servi soit il, ne peut, face au ciel, défendre la cause de l'éternel provocateur. »

Le disciple : Quel type de personne avez vous le plus tendance à condamner ?

Serigne Cheikh Tidiane Sy : Celui qui me juge mal sans pour autant me connaître, encore moins prit le

temps de cerner ma philosophie.

A quoi bon s'en prendre à quelqu'un dont on méconnaît la philosophie ? Vous parlez de « marabout », ce terme étant une expression coloniale et ayant toujours rebuté l'homme à la djellaba. « J'ai toujours considéré ce mot comme une expression berbère sinon barbare », se lamentait il. Il l'avait dit à Senghor qui, ne comprenant nullement le sens spirituel d'une telle sollicitation, proposa le concept de « chef religieux ». Et Al Maktoum de répliquer : « Encore un sobriquet aussi exécrationnel que tout autre ! »



« Je suis membre d'une communauté dont le seul élément consiste à prêter l'oreille à des hommes plus savants que le commun des mortels », revendiquait l'homme du 15 mars dans une lettre ouverte adressée à Maitre Abdoulaye Wade. Voilà, justement, ce qui fait de lui « le citoyen extraordinaire » dont vous faites tant allusion. Après tout, la force d'un chef spirituel digne de ce nom repose sur le fait de faire d'une personne ordinaire quelqu'un d'extraordinaire de par son verbe, ses actes et engagements. C'est là un attribut de l'action rénovatrice des prophètes et autres hommes de Dieu. Cela n'a rien à voir avec le terme « citoyen » que vous citez, plus récent, et issu du latin « civis » qui renvoie à celui qui « a droit de cité ». Les guides religieux ont, chez nous, en plus de « droit de cité », un droit de regard sur la gestion de cette dite cité. Cessez donc de revendiquer des prises de position dignes de conceptions coloniales. Nous sommes au 21ème siècle, et Al Maktoum a fini d'être « un miracle de son temps » que l'on cite continuellement dans l'actualité. Le fameux « Serigne Cheikh wakhone nako » (Serigne Cheikh l'avait dit) continuera à être comme un hymne que l'on chantera même à vos arrières petits fils, parce que ses enseignements résistent aux vicissitudes du temps et transcendent l'espace.

Face à un détenu sénégalais, un juge menaçant en citant l'expression « condamnation à mort » se voit servir cette réponse : « De toute façon, nous sommes tous des condamnés à mort, car nous sommes appelés à crever un jour ou l'autre ! » Vos « heureusement que la peine de mort... » n'ont donc pas leur place ici pardi ! Droit et justice sont vraiment, comme vous dites, les deux marques de maquillage qui soient au monde. On le sait. Mais qu'est devenue la plume du journaliste chez nous ? N'a-t-elle pas fini d'être trempée dans l'encre du mensonge, de la trahison... ? Au siècle passé, lors de ses conférences, Al Maktoum faisait face, en plus de l'auditoire, à un blanc qui, mitraillette en main, « veillait à ce qu'il ne dicte pas des inconvenances sur l'autorité coloniale. » Ce qui n'empêchait bien sûr pas « Sanguou Ndiolor » d'exprimer son opinion dans sa plénitude. Aujourd'hui, il y'a pire : votre plume et celles de gens comme vous qui déshonorent la presse et, partant, préfèrent défendre des « faiseurs d'actualité » au détriment des leaders d'opinion.

En citant Serigne Cheikh, vous osez parler de « mot désobligeant », de « discourtois », et montrez par là qu'à défaut de réfléchir profondément sur un sujet aussi délicat, l'odeur de la poussière dans les vieux journaux reste votre parfum préféré. Al Maktoum a été et a su rester ce conseiller dont Senghor & Diouf

ne pouvaient se départir.

Au Sénégal, même certains journalistes sont loin d'échapper à ce phénomène qui travestit les sens de l'honneur et de la patrie. Vous avez-vous-même incarné un exemple frappant de cette anomalie lorsque vous prôniez une sorte de « nationalisme » pour le fief d'Aline Sitoe Diatta, et ceci devant maître Abdoulaye Wade, chef de l'état à l'époque. Revendication qui vous a valu une humiliation publique devant vos collègues journalistes. Voilà un exemple de « discourtoisie » et de « désobéissance » mon cher ! Le « péché » de Serigne Cheikh Ahmad Tidiane Sy, c'est d'avoir été trop en avance sur son époque. Et





c'est surtout le fait d'avoir été un forger de concepts qu'aucun esprit rachitique n'est à même de suivre. « Kou féroul idji dou xoulook maftouhoune aleyhi » (Un illettré ne peut s'immiscer contre les propos d'un mystique intellectuellement bien servi), disait-il. Le 29 janvier 2000, dans le cadre d'une conférence publique au CICES, sa réplique face aux propos que vous citez en « journaliste féru d'archives et avide d'histoires pouvant fasciner les esprits simples » avait pourtant été assez claire. Je vous la rappelle : « Lucifer, en personnage promu au rang de défenseur du mal, avait toujours voulu se ranger du côté des provocateurs et autres bandits de grands chemins. Pendant 7 années consécutives, j'ai été attaqué de toutes parts. L'on commanditait des articles et des émissions radio. Et c'est avec l'argent du contribuable sénégalais que l'on « s'offrait la plume de journalistes » désireux de s'y engager, avec des papiers n'ayant pas moins d'une trentaine de fautes de la langue de Molière. La plupart se sont, plus tard, inclinés devant moi pour me demander pardon, au moment où ils avaient l'impression qu'un sort leur avait été jeté, tellement ils étaient désorientés et malheureux (...) A quoi bon s'en prendre à quelqu'un qui, au moment où vous rédigez votre article, compte des milliers de disciples dans votre fief ? Disciples faisant preuve d'indulgence parce que ne sachant que faire du provocateur impuissant que vous êtes ? »

Le tribun de Tivaouane a du faire face à autant d'éléments indomptables, « 1000 océans en fureur », pour reprendre Aboul Abass Ahmada Tijany (rta). « Comment voulez vous que de simples fluctuants aient la capacité de nous lancer des défis ? », s'interrogeait-il ?

Tant qu'il y'aura des consciences assez butées pour « insulter la mémoire des grands de la Tijanya », nous resterons à jamais debout, en sentinelles, pour défendre la cause de ceux qui ont su faire de leurs contemporains des hommes dignes de ce nom.

Lettre Ouverte Publiée Le 12 Mai 2019



Serigne Cheikh Tidiane Sy et Serigne Abdoul Aziz Sy dans les champs de Boulél

Mon Cher Frère,

Il y'a quelques mois déjà; j'attirais ton attention sur la nécessité de réfléchir sur la question de «l'ignorance des savants», ces intellectuels dont les propos et écrits sont dépourvus de bon sens. Un des leur s'est manifesté récemment en publiant ses mémoires.

L'adage nous dit que le silence est d'or. Le Général de Gaule écrit qu'il renforce l'autorité. Serigne Cheikh Tidiane Sy précise: «A la seule condition qu'il prépare l'individu aux exigences du dialogue». Exigences qui veulent que toute personne puisse; en recourant à l'usage du verbe ou de la plume; hiérarchiser convenablement les composantes de son expérience; au risque de verser dans de la démagogie; et de rejoindre le cercle des primaires.

#### LES NON DITS DES PROPOS DE DIOUF

En revenant sur ses relations avec Serigne Cheikh; Abdou diouf use de termes comme «abandon»; «prétexte»; «emploi du temps chargé»; pour faire référence à un homme dont les prédispositions dans tous les domaines ont surpassé l'ego de la classe politique de l'époque. Il va plus loin en soutenant avoir été «inspiré» dans son sommeil d'une possibilité de se voir abandonner par celui ci. Le deuxième PR du Sénégal souligne avoir eu des accointances avec Serigne Cheikh Tidiane Sy pendant plusieurs années; mais que leurs relations privilégiées ont commencé à évoluer à dents de scie à la fin de l'année 1992.

Il est des propos dont l'aspect sémantique invite à l'usage de ce qu'on peut appeler la psychologie de la profondeur. Nous savons tous qu'à partir de l'année 1993, Al Maktoum ne s'est guère lassé d'interpeller ouvertement l'état sénégalais sur le chaos qui sévissait dans le pays. Que n'a t-on pas écrit dans la presse pour ternir l'image de Serigne Cheikh...la «faute» d'Al Maktoum a été de cesser de collaborer avec un homme politique évoluant sous le joug d'une crise de logique. Et Seydil Hadj Mallick Sy de dire: «Quand un homme politique cesse de considérer son pouvoir comme un instrument de travail; il cesse d'être légitime...A quoi bon se battre pour conserver une couronne qui n'a d'autres significations que le néant ? »

#### POUR LE TRIOMPHE DE LA DEMOCRATIE

Dans une lettre ouverte adressée à Maitre Abdoulaye Wade le mercredi 10 novembre 1993, Serigne Cheikh soulignait l'absence totale de légitimité dans le pays. Il écrivit, par la suite, Rupture de Contrat, le vendredi 07 novembre 1994, pour dénoncer le triomphe de l'usurpation sur la démocratie, une autre lettre ouverte avec le meme destinataire le dimanche 09 janvier 1994 pour qualifier de juste et fondamental le choix de Serigne Moustapha Sy d'apporter son soutien à l'opposition, «Jouer avec le destin» le mercredi 26 janvier 1994; pour déclarer que la complaisance faisait figure de princesse à la suite d'un accident historique, «Dévaluation, démarche purement politicienne»; le mercredi 2 décembre 1994; pour condamner le fait qu'on veuille punir ceux qui n'ont pas emprunté pour enrichir ceux qui ont déjà tout pris, «Va t-on vers une guerre civile»; le lundi 7 mars 1994, pour traquer ceux qui ont cautionné l'injustice, et enfin «Crise de logique» (en 3 parties), le lundi 14 novembre 1994 pour interpellier la conscience collective sur la passage à l'ère de la cacophonie. Serigne Cheikh a su être en somme un homme d'action-et non un simple activiste-au service de son peuple.

#### ET LES MOUSTARCHIDINES DANS TOUT





CA...

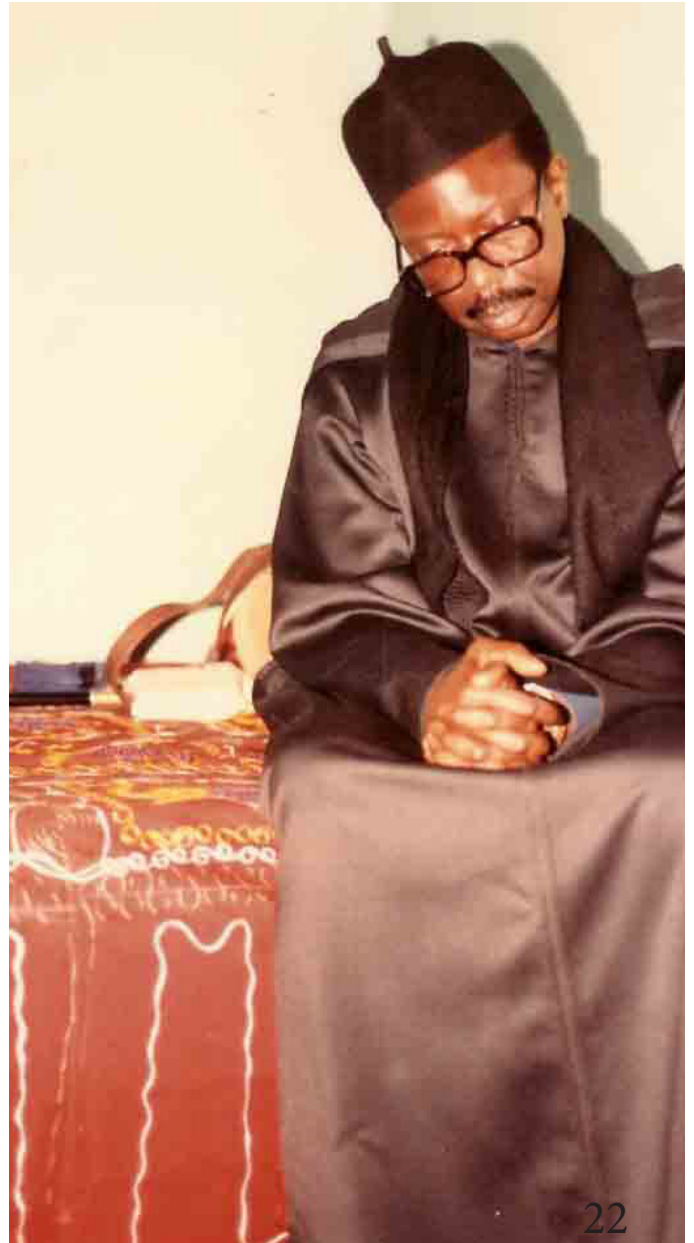
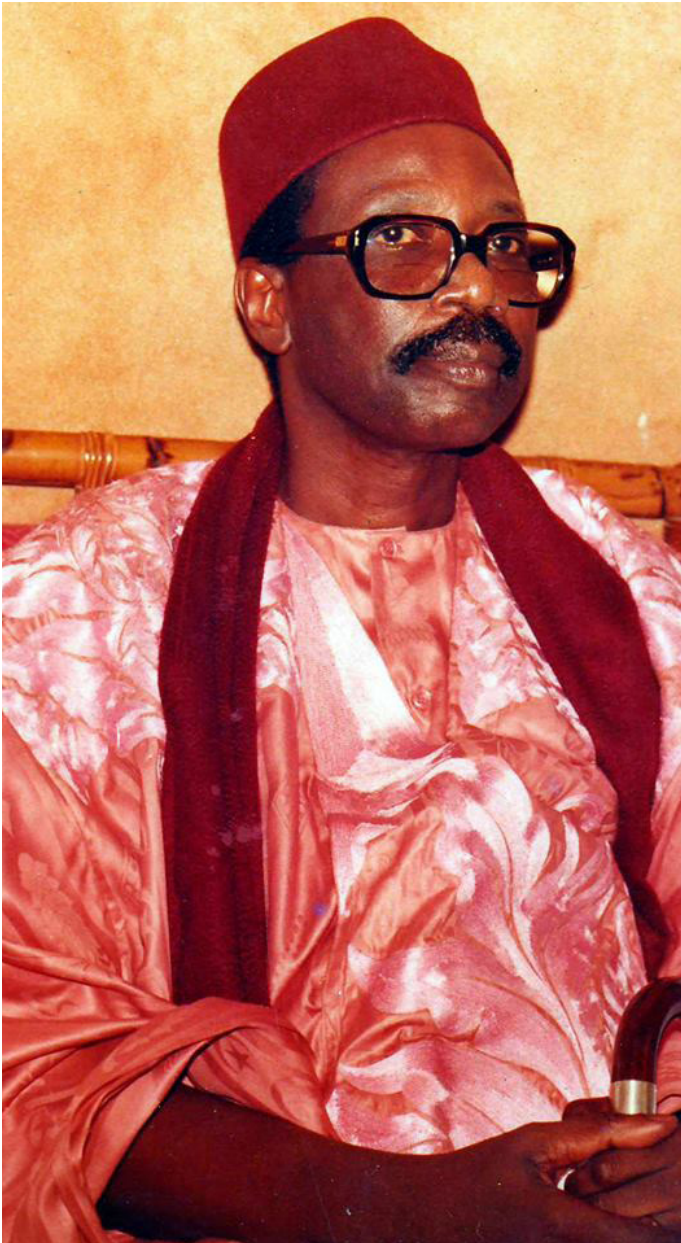
Pour en venir à l'impact du mouvement Moustarchidine, deux approches sont possibles :-L'Aspect Politique, qui a voulu que Serigne Moustapha Sy, en guide éclairé et citoyen modèle, ait osé crier «le roi est nu», comme dans le conte d'Andersen,-L'Aspect Mystique, associée par Serigne Cheikh Tidiane Sy à la mémoire du Khalif Ababacar Sy (rta) . Et le Colonel Ndao de dire, 20 ans plus tard, dans son ouvrage intitulé «Pour l'Honneur de la Gendarmerie», que le Mouvement Moustarchidine a été; avec le M.F.D.C (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance), la seule organisation qu'il était impossible d'infiltrer

LA DESCENTE EN ENFER

Le grand El Hadj Omar Tall (rta) disait : «Pour une race de basse naissance; faire du mal est aussi doux que le miel tout en ignorant que cela peut être aussi mortel que le fiel». L'histoire ne pourra nullement évoquer des titres honorifiques encore moins chanter l'homme au destin cacophone, pour ne pas dire francophone.

Que Dieu te garde cher Moustaf.

Dakar, le Jeudi 4 décembre 2014



Il y'a des hommes qui, bien que dans leurs tombeaux, demeurent à jamais dans le cœur de leurs contemporains. Le Tribun de Tivaouane est une légende vivante. Sa « disparition » n'exclut nullement le fait que l'humanité continuera à se remémorer sa philosophie : une pensée que rebute les conceptions classiques ayant pour source l'œuvre du colon, celui là qui, selon Al Maktoum, n'admet que le marabout ne fasse autre chose que de rester marabout, avec ce que cela comporte de « caricaturisme », d'effacement et de farce.

Les contemporains de Serigne Cheikh Tidiane Sy, ces disciples de son père qui ont voulu qu'il reste dans la cour du Khalife pour s'improviser maître et « marabout », se sont opposés à son désir de s'ouvrir au monde. C'est bien plus tard qu'ils ont compris que l'homme est détenteur d'une mission qui n'a rien à voir avec le fait de vivre de sa religion : Il vit et, mieux, fait vivre sa religion. C'est simple : Il remplit sa mission de vicaire tout en contribuant à la progression de l'humanité. Cela n'a rien à voir avec l'action des marchands de foi.

Jamais parcours n'a été aussi remarquable : entrepreneur actionnaire à la SOCOCIM, poète, auteur dès l'âge de 16 ans (les vices des marabouts), rédacteur en chef du journal « l'islam éternel », créateur du P.S.S, ambassadeur du Sénégal en Egypte (Caire), conférencier émérite, ...assez inspirant comme legs pour un pays comme le nôtre. La formule chimique conçoit : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ! » On ne peut, en effet, perdre ce phénomène que le tonitruant Mbaye Dondé désignait par le surnom « autre chose », puisqu'il est l'œuvre du divin et a toujours su justifier le « caractère ombrageux » que d'aucuns citaient à son égard : « Je sors quand je veux. Mais je ne me sers pas de clarinette pour le faire savoir. Il y'a des complexes qui tuent... Chose que j'ai toujours refusé », laissait entendre le mystique et citoyen du monde. Ce qu'on peut, c'est « transformer » ce qu'on a pu acquérir comme philosophie de sa part. Et c'est de là que sera atteint l'objectif ô que noble consistant à s'inspirer de cette pensée, puisqu'au-delà de la tristesse et de l'angoisse de tout un chacun, se trouvera un désir profond que « l'homme à la djellaba » résumait ainsi : « Toute émotion se doit d'être transformée en synergie. »





L'œuvre d'Al Maktoum peut être considérée comme un centre de rayonnement pour la lutte contre ces maux qui gangrènent ce monde. Au-delà du profil du religieux qui maîtrisait aussi bien la littérature coranique que la langue de Molière-ce qu'évoque la plupart de ceux qui ont écrit en parlant de « marabout intellectuel »-, se cache le portrait d'un homme qui a su depuis toujours citer des suggestions de haute portée qui puissent révolutionner les pratiques. Pour lui, les conceptions qui peuvent servir de tremplin à notre planète se résume ainsi :

- La religion ayant pour vocation première un maintien de l'équilibre pour la bonne grâce de tout ce qui existe, l'islam un système éducatif à la fois social, politique, culturel et religieux, et la tariqa un club mystique où se forme continuellement les athlètes de la religion

- Une paix associée au règne de la justice avec pour pierre angulaire la légalité

- Une mise en exergue, dans l'existence, de ce qu'on appelle vertus, avec pour pilier la volonté

- La primauté du droit à la vie sur l'état de droit, parce que celui-ci symbolise un cadeau du ciel alors que celui-là porte le cachet des ambiguïtés de la politique politicienne

- Une condamnation des trois (3) éléments qui font chuter toute civilisation : une jeunesse sans créativité, une fortune mal gérée et une cupidité scientifiquement organisée

- Un acharnement sur tout ce qui pollue moralement notre nature profonde au point que l'économie de traite et le salaire façonnent l'individu.

Que de conceptions sur lesquels pourrait reposer l'équilibre du monde. Il faut une jeunesse audacieuse et déterminée pour tenter de concrétiser cette œuvre. Une jeunesse qui prendra conscience du fait que la philosophie d'Al Maktoum sera plus juste et plus fondamentale que celle de Descartes au tribunal du Seigneur, et que les vers du fameux « Fa Ileyka » n'ont rien à envier aux envolées lyriques de Lamartine. Il est temps que l'œuvre de l'homme du 15 mars puisse être propagée, au nom de la sagesse musulmane. Prions pour que les « marchands de foi » ne puissent croire qu'il s'agit là d'une réislamisation !

Article Publié Le 17-03-2017





On ne présente plus le tandem Serigne Cheikh Tidiane Sy-Serigne Moustapha SY. Les deux hommes bouleversent la hiérarchie sociale de par des enseignements qui transcendent les réalités communément admises.

L'homme à la djellaba méprise les concepts nés de l'opinion publique, parce que s'étant justement créé une loi au dessus de la loi sociale. Le Responsable Moral, lui, propage une philosophie peinte de rupture....Rupture avec des valeurs traditionnelles coiffées de supputations, une «politique politicienne» qui méprise l'action concrète, une économie axée sur un système qui promeut la cupidité, une culture synonyme uniquement de connaissances et dépourvue de valeurs, une religion en manque d'éducation mystique, une société en proie aux idéologies héritées de l'occident...

La tendance à confondre occidentalisme et modernisme a fait qu'on se perd dans les dédales d'un système qui ne dit plus son nom. Le premier repose sur le fait banal de prendre pour référence un «monde fou» qui n'a d'yeux que pour le matérialisme. Le second, lui, résulte du fait de vouloir concevoir des conditions nouvelles tout en évitant de «s'éloigner du flanc» en conservant l'essentiel. Serigne Moustapha Sy cite des gardes-fous: «Il ne faut pas confondre le fait de vivre le passé et celui de faire un retour à la source.»

L'espoir tarde à renaître dans un pays comme le nôtre, paralysé par des crises dans tous les secteurs, et pourtant caractérisé par une grande influence religieuse. Ce paradoxe fait dire au pensionnaire de la Cité Alia Diène que même le croyant ne se sent plus en sécurité entre quatre murs souvent cimentés par un idéal conflictuel, et ceci en évoquant les édifices destinées à prier, et souvent vides d'occupants. Et pourtant, que n'ont-ils pas dit depuis plusieurs décennies ? Les paraboles de Serigne Cheikh et affirmations de Serigne Moustapha Sy ont toujours pesées sur la conscience publique. Celles-ci illustrent notre époque et ses vicissitudes alors que celles-là élèvent l'esprit. Ils arrivent, à eux deux, à procurer un enseignement porteur de la doctrine pure héritée du Sceau de la Prophétie.





Al Maktoum, c'est l'élégance dans le style, l'éloquence dans les propos, et la cohérence dans la méthode. Et c'est surtout l'incarnation d'un personnage atypique parce qu'homme d'affaires avisé, acteur politique distingué, diplomate charismatique, citoyen engagé, forger de concepts remarquable et conférencier de talent. Serigne Moustapha, lui, reste un révolutionnaire né. Sens de la rhétorique, maîtrise profonde de la langue arabe et connaissance singulière des sens des versets coraniques ont fait de lui un guide adulé par toute une génération. Fondateur d'une société modèle ou le septuagénaire côtoie l'adolescent, il ne cesse d'innover et de créer. Son enseignement est à mesure de permettre d'avoir une appréhension du «coté caché des choses», et ceci depuis l'aventure d'Adam et Eve jusqu'à l'avènement de la mondialisation, en passant par les deux guerres mondiales, la chute du nazisme, les attentats du 11 septembre,...

Aujourd'hui, les deux hommes ont légué à l'humanité des enseignements qui puissent aider à réaliser une jonction: l'incarnation d'une spiritualité en parfaite harmonie avec les réalités essentielles (haqiqa) et la participation aux travaux de réforme qui vont changer ce monde. Il appartient à leurs inconditionnels de s'en inspirer pour changer le monde. « Je préfère compter avec les hommes d'action, non pas avec les activistes », disait Al Maktoum.

Article Publié Le 15 Décembre 2012





Mon Cher Homonyme,

Il n'y a de conception plus erronée que celle qui te relègue au rang de « guide n'étant plus de ce monde ». Mystiquement, c'est un crime ! Et c'est surtout nier une réalité qui fait la force des vicaires les plus énigmatiques que le ciel ne puisse nous procurer : le fait qu'il n'existe plus de frontière entre la haute galaxie et le monde des humains.

Hier, tu disais que la mort est un centre d'intérêt, à la fois mystique et scientifique. Aujourd'hui, par la force des choses, nous sommes contraints de nous imprégner de ta « posture d'absent le plus présent qui soit. »

Récemment, j'ai eu l'opportunité de passer des heures à converser avec deux hommes dont la profondeur des pensées et le rythme des mots qui « pullulent leur verbe évocateur » sont juste authentiques. Parce qu'artiste peintre doublé d'un intellectuel imprégné du « patrimoine Maktoumien », Serigne Ndiaye a su, aux côtés de Souleymane Bachir Diagne, ce philosophe de son temps, échanger sur ton œuvre avec le jeune passionné que je suis. L'auteur de comment philosopher en islam a lui-même reçu des présentations de condoléances de la part de ta progéniture le soir du 15 mars 2017. « C'est parce que ce sont les adeptes de la culture universelle qui sont en deuil », lui a-t-on fait savoir au bout du fil.

Au-delà de ça, nous avons surtout échangé sur la notion de « Deuhr » (temps), ainsi que cette prophétie de l'étoile de Médine : « Ne vous immiscez pas contre le temps, car Dieu est le temps. » Si je reviens dans tout ça, c'est que le vocable « temps » occupe une place de choix dans tes écrits, notamment quand il s'agit de peindre les vertus chevaleresques (chiamoune tou haqiqou djeuwheureul insàne) qui peignent tant l'action de ton homonyme, le grand Aboul Abass Ahmada Tijany (rta). Dans Fa ileyka, tu chantes :

« Faddeuhrou deuhrouka là touqàa rabbou soul tane

Wal Fathou fathouka Kiffataye Mizaane »

Comme quoi, le « deuhr » ici symbolise toutes les ères, et ceci depuis la venue sur terre de ton homonyme. Cela n'a rien à voir avec le fait pour un vicaire de revendiquer la posture de maître de son temps (khoutbou zaman), « temps », signifiant « zaman » en arabe, et renvoyant ici à une époque précise. Écoutons celui qui a toujours su s'engager dans les labyrinthes les plus complexes constituant l'architecture même de votre pensée, en l'occurrence Serigne Mouhamadou Moustapha Sy : « En arabe, le terme Zaman (temps) revêt les mêmes lettres que celui de Miizane (balance). Comme quoi l'action d'un vicaire s'apparente au poids de ses actions durant le temps d'accomplissement de sa mission. » Voilà pourquoi l'intégralité de tes actions demeureront à jamais une boussole qui puisse orienter les esprits, et ceci jusqu'à la fin des temps.

Ta pensée politique aura toujours raison face à « ceux





qui se sentent immunisés contre la vérité et le bon sens chaque fois qu'il s'agit de s'accrocher à ce qui leur reste comme lambeaux de pouvoir »-histoire de reprendre tes propos-, ton patrimoine culturel saura éclairer le chemin parsemé d'embûches de ceux qui sont en quête de savoir, ton parcours économique restera un tremplin qui puisse mener à bon port tout entrepreneur voulant cultiver ce champ appelé travail, ton action diplomatique demeurera un remède face aux maux dont souffrent souvent nos ambassadeurs engagés souvent dans des missions « à haut risque », tes discours seront depuis toujours ses leçons de vie qui ne cesseront d'éduquer tant de générations, ta vie religieuse ne cessera de faciliter à tes inconditionnels l'acquisition d'un savoir qui résiste au temps et ses vicissitudes, enfin ta « retraite spirituelle » et ta présence à jamais dans les cœurs réconforteront les âmes trempées des vertus de ta haute science. Face à la crise de personnalité qui sévit dans ce pays, que demander de plus pour être en paix avec soi-même ?

Ton vicariat a su faire de tes contemporains des gens qui méritent le titre de « homme », avec ce que cela implique si l'on se réfère à ta pensée : c'est-à-dire un élément de synthèse dont l'humilité reste à la fois le fondement et la signification de sa grandeur. Quoi de plus passionnant que de voyager dans l'univers insondable de ta science ?

Chez nous, le folklore a prit le dessus sur les valeurs d'antan. La politique est devenue l'affaire des impénitents, la religion verse dans une tendance folklorique, et la jeunesse se perd dans les dédales d'une crise assez grave. La plupart des jeunes de ma génération ne tendent point l'oreille à des leaders d'opinion. Il n'y a que ceux que les colons désignaient par le terme de « fortes gueules » qui demeurent à jamais des « faiseurs d'actualité. » En attendant, le combat continue, afin que ta philosophie puisse être reléguée au rang de patrimoine dans la forme la plus universelle qui soit.

Article Publié Le 15 Mars 2019





## LETTRE A UN ARISTOCRATE MYSTIQUE

Mon Cher Homonyme,

Il y'a 92 ans, le ciel offrait à l'humanité un cadeau, et au Sénégal un privilège : celui de te voir naître de la façon la plus noble qui soit. Sous l'ombre de l'œuvre du prince de la tijanya, celui là dont tu fus plus tard la prunelle de ses yeux, et de cette femme à la témérité aussi remarquable que le commun des hommes de son époque réunis, tu su assez tôt prendre les devants, notamment en intimidant le tréfonds de la conscience de tes contemporains. La date d'aujourd'hui marque celle de ta venue au monde, et cela fait 9 mois et deux semaines que tu nous quittas.

Je n'oublierai jamais cette nuit du mercredi 15 mars ou j'appris ta disparition vers les coups de deux heures du matin. Je su là que quelque chose, cet « autre moi », s'en allait à jamais. « O temps suspend ton vol ! », semblait être le crédo qui résumait parfaitement la situation. C'est qu'il faut une certaine présence pour être apte à donner du sens à l'impact du temps et de l'espace dans la vie. Moi qui suis habitué à la méditation de pleine conscience, je ne pus m'empêcher d'être atteint par le côté tragique de la chose.

Si ce ne fût la logique purement héritée d'un responsable moral, et qui suppose qu'il est des hommes dont la disparition faisant suite à l'accomplissement sans faille de leur mission sur terre est triomphe, je ne saurais supporter ton absence. Des milliers de fidèles, tes inconditionnels, se retrouvèrent à Tivaouane sans que l'on ne sente une manifestation distinguée de la lourdeur de ton absence. Il est des tristesses tellement profondes que l'on ne ressent ni la clarté du jour, ni le besoin d'éclater en sanglots. Les larmes qui coulent de l'intérieur sont sans nul doute les plus difficiles à essuyer. Mais la sérénité de tout un chacun est plus qu'une simple attitude, elle est ce que tu appelas jadis « une forme de présence de l'esprit de Cheikhal Khali-fa dans celui des disciples. »

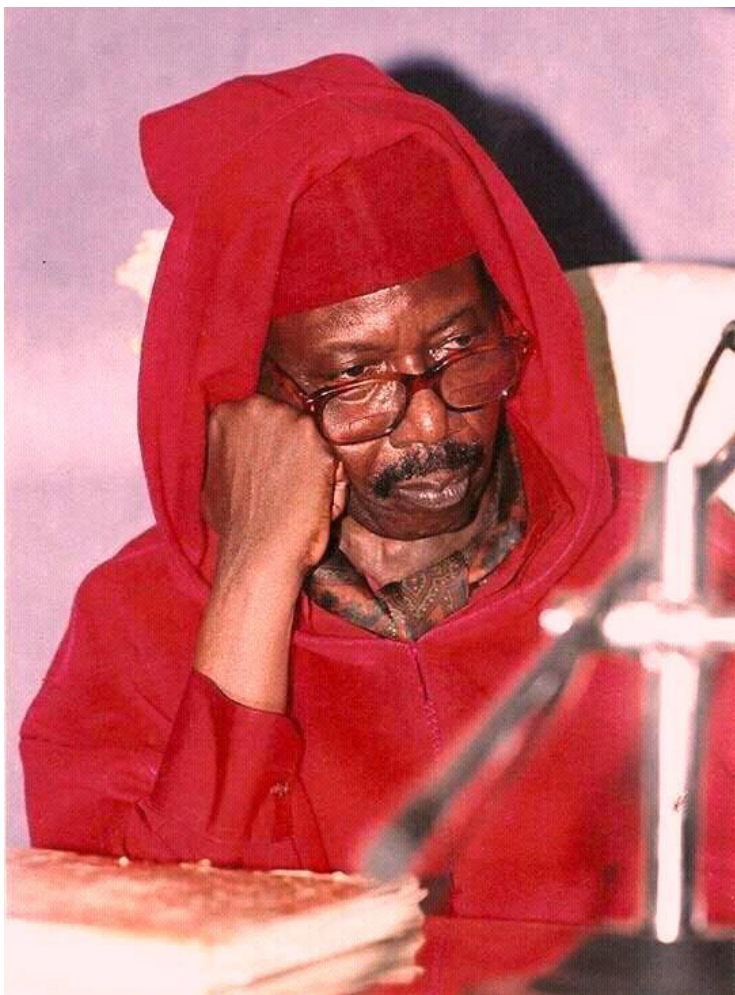
La pensée que tu nous as léguée a une authenticité distinguée. Elle réfute toute forme de démarche faste ou cérémoniale liée à la mort. Mieux, elle considère cette dernière comme un intérêt à la fois scientifique et mystique. Si ce n'est une plume pour communiquer, je ne trouve point un élément plus symbolique pour t'écrire.





Je ne t'interpelle point, de peur de déranger le protocole d'un Homme de Dieu qui a su passer par une porte, histoire de pouvoir retrouver ses « collègues » de l'autre galaxie et assurer d'autres aspects essentiels de sa mission. Je reste persuadé que tu as d'autres préoccupations que de rester inerte dans une tombe, le geste de tes prédécesseurs t'ayant inspiré dans ce domaine précis. Loin de là, je tiens à magnifier ton geste sur terre. Geste qui a su faire de nous des hommes au vrai sens du terme. Avec toi, nous avons pu appréhender le sens de la spiritualité, goûter aux saveurs d'un savoir incommensurable, passer des nuits à Tivaouane en étant bercés par le timbre de ta voix si magnifique et la profondeur de tes discours authentiques, donner du sens à notre vie en tant que citoyen modèle, cultiver ce champ à ne point fuir qu'est celui du travail, faire du sens de la mesure un tremplin au quotidien, échapper aux vicissitudes de l'archaïsme débordant,...

Tu laisses derrière toi un Sénégal évoluant toujours sous le joug d'une crise de logique. Aucun des systèmes n'a su, jusque là, trouver une issue de sortie. L'Etat de droit que tu jugeas moins utile que le droit à la vie reste ce « machin » qui a pour piliers les ambiguïtés de la politique politicienne. Au siècle passé, ton unique chef spirituel, l'homme au bonnet carré, se lamentait du fait que la France nous procurait des salariés à défaut de grands missionnaires. Mais il faut être apte à pouvoir exercer un métier pour revendiquer un salaire. Nous avons affaire au règne de l'incompétence absolue dans toute sa dimension dans ce pays pardi ! La vérité et le bon sens n'ont plus leur place dans le cercle politique. Même l'opposition prenant des élans de donneurs de leçons peine à poser des actes concrets....Il n'y a que quelques rares acteurs politiques qui arrivent à s'imposer convenablement. « La soumission de l'âne prouve le fait que le respect ne se gagne pas en râlant à tout-bout-de-champs ! », disais-tu assez souvent en traduisant le fameux « Inna Anekarale Aswàti la Sawtoule Hamiire » du coran. Et c'est là la façon la plus simple de définir le verbiage qui règne actuellement. Cette démarche tendant à vouloir juger comme insignifiante l'action de « ton Cher Moustaf » est toujours d'actualité...ce qui s'avère logique dans un pays où les ignobles perturbateurs (Al wass waass Al khannaass) dictent leurs lois. Ils n'ont pour source d'inspiration que la logique héritée des colons, celle là qui te fit dire que le blanc ne voulait que le mara-







bout ne fasse autre chose que de rester marabout, avec ce que cela comporte de caricaturisme, d'effacement et de farce.

« Ah ! Si un jeune pouvait renoncer à sa jeunesse pour se consacrer uniquement aux exigences de sa maturité ! », Aimais tu à rétorquer. Ce message si fort ne peut être perçu que par un jeune assez préparé pour se mesurer aux exigences de ce siècle.

Le Responsable Moral évoquait récemment une révolution, en faisant référence à sa communauté, celle des enfants gâtés du ciel. Et cela devait commencer, à mon avis, par le fait de prendre conscience là du début d'une mission qui ne peut nullement être limitée dans un cercle purement religieux. Quant on a affaire à un guide qui qualifie son mouvement de spirituel, il faut que l'on soit à la fois profond dans la réflexion, concret dans les actes à poser et ouvert aux réalités politiques, religieuses, économiques, culturelles et sociales de son pays. Mahatma Gandhi disait que le changement s'incarne. On ne peut donc que commencer par « se révolutionner soi-même », en tentant de s'améliorer, pour reprendre la fameuse maxime de Georges Brassens. C'est ce qui pourrait donner une force remarquable aux acteurs en question une fois réunis. « Une révolution doit forcément créer de nouvelles conditions. Autrement, il ne s'agirait que d'un simple changement », soutenait Mawdo Lo de Kaolack, un condisciple de frère assez averti sur le contexte actuel. O Al Maktoum ! Les pensées répétées de l'être finissent par devenir des croyances, puis des réalités. Je ne peux que prier le ciel afin que celle qui s'étend au delà de tout ce qui traverse mon esprit puisse se réaliser un jour : celui de te voir le moment venu, dans la Haute Galaxie, de pouvoir revivre ta présence qui attire l'attention et retient le regard, entendre le timbre de ta voix qui flatte l'entendement et touche le cœur, embrasser tes mains qui ont su écrire à l'encre indélébile pour le poète que tu fus les plus beaux vers jamais illustrés, contempler ton visage qui fut une forme de consolation pour tes petits fils spirituels qui attendaient ta présence annuelle lors du mawlid, revoir tes pieds qui ont su marcher sans trébucher sur la voie de la Haqiqa, pour enfin sentir que j'ai devant moi celui là que le fameux « voila le marabout : feu ! » rétorqué par le blanc n'a point atteint, parce qu'incarnation pure d'une immortalité au vrai sens du terme. Que Dieu nous préserve de la petitesse d'esprit de ceux qui te croient « morts » !

Article Publié Le 23 Décembre 2018



Al Maktoum, ce miracle du siècle dont les paroles « peuplent depuis toujours le tréfonds de la conscience des âmes honnêtes », confie : « Notre continent a besoin d'une morale politique nouvelle. Il a besoin d'être gouverné par des hommes mûrs, créés par Dieu, et non par des épouvantails ». Une prophétie qui a fini de justifier l'engagement de ce tribun dans la sphère politique.

Au-delà des missions accomplies en tant que chef de parti au sein du P.S.S (Parti pour la Solidarité Sénégalaise), Ambassadeur du Sénégal au Caire et Conseiller le plus consulté par des chefs d'état d'ici et d'ailleurs, Serigne Cheikh a su promouvoir une action politique nouvelle, avec pour principal centre d'intérêt l'homme. « Au-delà de toute transformation sociale, il y'a l'homme, qu'on ne transforme ni à coup de décret, ni à coup d'arrêt », rétorquait t-l. Écoutons le, dans ses confessions les plus symboliques et orientées vers la chose politique :

« L'Alternance est la plus naturelle des lois divines. Le ciel en est fier, il en a souvent parlé à son prophète. »  
Nécessité d'Alternance, 18 Mars 1994

Ici, la démarche montre à quel point est ce qu'un mystique, bien qu'imbu d'un engagement politique sans faille, puise profondément dans la réalité la plus essentielle qui soit pour poser un problème : la volonté du divin. L'alternance, dans son sens politique le plus connu au Sénégal, rime avec l'accession des libéraux au pouvoir le 19 mars 2000, mais fût déjà considéré comme le tremplin politique le plus sûr pour le Sénégal, et ceci 6 années auparavant.

« Il y'a des gens qui se sentent si immunisés contre la vérité et le bon sens chaque fois qu'il s'agit de s'accrocher à ce qui leur reste comme lambeaux de pouvoir... »

Va-t-on Vers Une Guerre Civile, 7 Mars 1994

C'est là un extrait qui demeure essentiel dans toute « quête de compréhension de la pensée politique d'Al Maktoum. » Et c'est parce que cela justifie de la façon la plus concrète qui soit ces climats politiques désastreux régnant chez ceux qui peinent à quitter le pouvoir. L'Afrique nous a offert pas mal de spécimens de cette trempe. C'est encore maudire le principe précité et faisant fie d'alternance que de vouloir éterniser son règne politique. Confisquer le pouvoir est la chose la plus sournoise qu'un chef ne puisse faire.

Dans les écrits de l'homme à la djellaba, la succession des jours et des nuits rappelle à quel point est ce qu'il est nécessaire de ne point promouvoir un « système politique figé et inerte » qui trahit toute volonté d'évoluer. Et le ciel de confier à son prophète (psl) : « S'il vous arrive de souffrir, sachez que ceux qui ont le malheur de confisquer le pouvoir souffrent beaucoup plus que vous. Et vous avez un avantage sur eux : c'est que votre conscience est aussi limpide que celle d'un martyr. »



« La dévaluation est plus acte politique que décision économique. Il est nécessaire d'exister en tant qu'individu avant de revendiquer son appartenance à un espace monétaire plus ou moins viable. »  
Dévaluation, Démarche Purement Politicienne, 2 Février 1994

Ce passage est à la fois un moyen et une occasion pour le chef spirituel d'en venir à cette conception erronée qui veut que l'on oublie le centre d'intérêt de toutes les décisions : « Exister en tant qu'individu ». Il s'agit surtout de donner à chacun le moyen d'adopter une conscience nouvelle qui puisse faciliter tout désir de procéder à des mutations économiques. « Quoi de plus injuste que de punir ceux qui n'ont pas emprunté pour procurer la paix à ceux qui ont déjà tout pris ? », poursuit-il dans la même lettre. Comme quoi, l'éternelle politique économique consistant à endetter l'Afrique n'a pas fini de nuire à toute une race.

« L'activité politique est loin d'être un métier. Elle est, à l'image de la religion, un moyen de procéder à l'équilibre social. »  
Conférence Sur L'Unité de Dieu, Cices, 8 Avril 1995

S'engager pour la restauration de valeurs, et ceci pour la destinée de tout un pays, est une entreprise des plus dignes. Mais cela n'a rien à voir avec ce qu'Al Maktoum désigne comme « un champ de bataille qui ne doit être négligé sous aucun prétexte » : le cadre d'exercice d'un métier. Pour lui, tout individu ploiera sous le joug d'une exigence le jour du jugement dernier, face au très haut : la nécessité de justifier le métier exercé durant sa présence sur terre. En vérité, l'action politique n'est autre que la volonté immuable de contribuer à la marche des choses.

« Le Sénégal me confiait récemment : J'ai la nostalgie de ce que j'étais et que j'ai cessé d'être (...) je veux redevenir un pays bon, solide, courageux, authentique, plein d'énergie, ne confondant point le sursaut d'une vaillante jeunesse aux sautilllements d'un singe ivre de cognac. »  
Rupture de Contrat, 7 Janvier 1994

La jeunesse a toujours été au cœur des discours les plus engagés de l'homme du 15 mars. Ici, il procède à la personnification la plus patriotique qui soit : un dialogue avec le Sénégal, qui lui confie qu'il est comme nostalgique de ce qu'il fut jadis. C'est, en effet, la fameuse déliquescence des valeurs qui fit que l'action de certains consista à vulgariser impudeur et indignité au détriment d'une politique saine. Et c'est aussi un moyen de comprendre que la marge consacrée à la jeunesse est sans nul doute un élément phare dans tout programme politique. Ce Sénégal à qui il s'adresse est un pays constitué majoritairement de jeunes. Cela a du sens d'autant plus que cet élément qu'est la relève, qu'il cite dans son historique Islam & Négritude, peut être considéré comme une richesse pour tout un pays. « Qui dit relève dit un certain sens de continuité », précise t-il. En matière politique, cela semblera évident dès qu'une action concrète et saine sera posée. « En attendant, le massacre continue », se lamentait assez souvent le patriarche, au nom de la sagesse musulmane.

Article Publié Le 29 décembre 2018



Cheikh Abdoulaye Dieye, guide mouride et homme de culture, écrit : « En lui Serigne Cheikh Tidiane Sy a réalisé la double quête de "l'Insànoul Kàmil" (l'homme parfait) dans la perspective islamique : cet être spirituel qui vivra pour Dieu seulement en duo avec l'être terrestre, et qui travaillera et se battra comme s'il ne devra jamais quitter ce bas monde. »

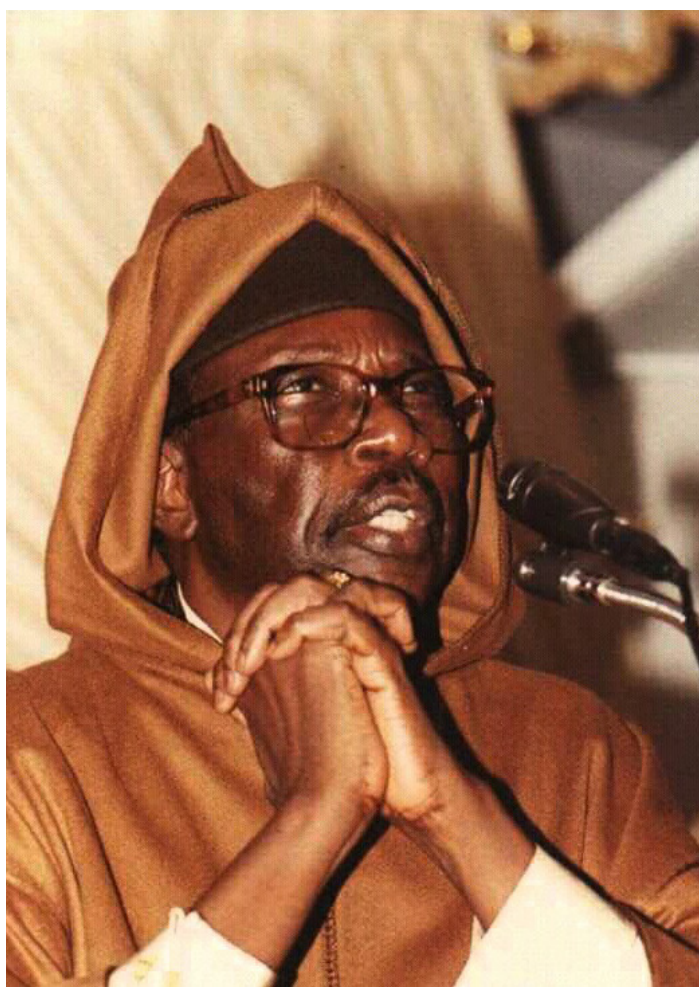
L'islam, c'est l'ouverture. Al Maktoum l'incarne. Il a su, par la force des choses, faire changer des habitudes, réinterroger des certitudes, parfaire des aptitudes, éveiller des sentiments de plénitude et même influencer sur des attitudes.

#### L'Art De Savoir Raconter Le Déroulement d'Une Aventure

« La révélation, c'est l'art de savoir raconter le déroulement d'une aventure. Aventure qui a pour commencement le ventre maternel, et pour terme les flancs inconsolables de la tombe », confie l'homme à la djellaba. C'est là tout ce qui justifie sa philosophie dans ce domaine précis qu'est l'islam en tant que vécu pour le croyant. Par ailleurs, ses discours et autres écrits montrent souvent qu'il va bien au-delà en citant des phénomènes liés à « l'inter-universel ».

Pour Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy, la religion est une perpétuelle tension qui tend à maintenir un parfait équilibre pour la bonne grâce de tout ce qui existe, Dieu l'ensemble de toute cette existence, et l'homme cet élément de synthèse dont l'humilité reste le fondement et la signification de sa grandeur. Cerner la philosophie de celui que Mbaye Dondé surnomma « l'autre chose » n'est point l'affaire des impénitents. Encore faut-il que l'on soit imbu de ses différentes conceptions de la chose spirituelle. Conceptions qui font que l'on arrive à voyager dans l'univers insondable des deux mondes (ghaib et chahaada).

La philosophie d'Al Maktoum passe par la nécessité de voir l'omniscience du divin dans tout propos, qu'il s'agisse d'un vers de Lamartine, d'une prophétie du Dalai Lama, d'un discours de Mahatma Gandhi ou encore d'une anecdote contée de Serigne Alioune Gueye de Tivaouane.



Une Manière Providentielle De Communiquer...

« La révélation, c'est plus qu'une récitation, c'est une manière providentielle de communiquer avec cette substance de qualité si longuement recherchée dans la matière grise de l'homme » confie le grand père spirituel des Moustarchidines. Et le plus inattendu dans cette confession, c'est cette façon de chercher le moyen d'incarner l'être parfait avec pour seul instrument la dignité. Pour lui, le vrai sens de ce mot ne se découvre que lorsqu'on y enlève la lettre G. C'est donc les termes wolof « di nité » (rester humain) qui le définissent.

Dans Islam et Monde Occidental, il nous énumère les composantes de la « structure interne de l'individu » : « C'est l'âme avec son inclination au sacré, c'est l'intelligence avec sa soif de découverte, c'est l'esprit avec ses ressources inépuisables, c'est la passion plongée dans une quête perpétuelle d'approfondissement et de divertissement, c'est le corps humain avec son légitime besoin d'aliments nutritifs, et c'est enfin l'homme, instrument de mesure qui est là pour en assurer équitablement la répartition, sinon tout devient obscur dans le plus obscur des mondes. »

Prier, c'est s'adonner à une obligation religieuse, mais c'est aussi voir son âme (Rouh) être nourrie à la sève d'une pureté. Mais cela doit être associé à une quête de quiétude du cœur, tel l'atteste le divin dans le quatrième verset de la Sourate La Victoire (Al Fath). C'est aussi ce qui incombe aux autres éléments composants l'être, et à la fois contradictoires, autonomes et interdépendants.

C'est de La Haute Science...

« La révélation, c'est plus qu'un enseignement, c'est de la haute science défiant et les événements et les bouleversements qui les accompagnent », poursuit celui que d'aucuns appellent affectueusement Maam Cheikh. C'est là une façon de voir les choses faisant appel à une nécessité de faire face aux réalités. Pour Al Maktoum, cela commence par le fait de démystifier les conceptions sociales sans fondement. Et l'auteur de Fa Ileyka de rétorquer : « L'opinion publique n'existe pas pour moi, car je me suis créée une loi au dessus des lois sociales. »

La philosophie d'Al Maktoum condamne les ambiguïtés de la politique politicienne, mais indexe aussi le peuple quand il le faut : « Un peuple qui respire mais qui ne vit pas, car la vie est faite pour se battre... », souligne t-il dans une lettre ouverte publiée en 1993. Il prône des valeurs économiques reposant sur les principes du coran qui veulent qu'une civilisation ne soit digne que quand elle place

l'âme au dessus des vertus, et que les avoirs matériels viennent en dernière position. « Ames plus vertus plus avoirs matériels égalent civilisation », avait t-il écrit dans un contexte où la dévaluation semblait plus être un acte politique qu'une décision économique. Et le plus inouï, c'est cette façon de condamner cette forme d'ignorance que le Coran cite ainsi : « Et malgré leur savoir, ils agissent comme des égarés... »...l'ignorance des savants, qui demeure le catalyseur de la crise de logique.

Article Publié Le 7 Septembre 2018

AUTEUR . Cheikh Ahmed Tidiane NDIAYE

MONTAGE . Mamadou Rassoul Keita

CONTACTS . +221 77 459 42 83

+221 76 681 68 29

cheikhahmad2@gmail.com  
mrkeita63@gmail.com



